UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Système missionnaire d'évangélisation et contribution au développement socio-économique local : l'exemple de la mission libre methodiste de Mweya de 1940 à nos jours

Nshimirimana, Vénuste; Sous la direction de : Professeur Emile MWOROHA

2013
UB, Faculté des lettres et sciences humaines
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1200

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT D'HISTOIRE
OPTION : Enseignement et Recherche

« SYSTEME MISSIONNAIRE D'EVANGELISATION ET CONTRIBUTION AU DEVELOPPEMENT SOCIO-ECONOMIQUE LOCAL : L'EXEMPLE DE LA MISSION LIBRE METHODISTE DE MWEYA DE 1940 A NOS JOURS »

Par

Vénuste NSHIMIRIMANA

Sous la direction de :

Professeur Emile MWOROHA

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de licencié en Histoire,
Option : Enseignement et Recherche

Bujumbura, Janvier 2013

DEDICACE

A notre regretté père,
A toi chère maman,
A toi cher oncle paternel,
A nos grands parents,
A nos frères et sœurs,
A tous ceux qui se reconnaissent dans le présent travail,

Nous dédions ce mémoire.

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, l'occasion nous est donnée d'exprimer nos sentiments de gratitude envers toutes les personnes qui ont, d'une manière ou d'une autre, contribué à sa réalisation.

Nos sincères remerciements s'adressent plus particulièrement à nos parents qui nous ont amené à l'école malgré nous.

Nous adressons nos sincères remerciements au Professeur Emile MWOROHA qui, malgré ses multiples fonctions, n'a jamais hésité à nous guider depuis nos premiers pas de chercheur jusqu' à la fin de ce travail. Ses remarques pertinentes et ses sages conseils nous ont été d'une grande utilité. Qu'il soit rassuré de notre profonde reconnaissance.

Nous tenons à remercier nos éducateurs, du primaire au supérieur, surtout les professeurs de l'université du Burundi qui nous ont vu évoluer de la première candidature à la deuxième Licence, et plus particulièrement ceux du département d'Histoire. Leur tache éducative nous a permis d'arriver à cette étape.

Nos remerciements s'adressent également au secrétaire exécutif de l'EMLBU, Révérend NZIGO Onesphore et au superintendant, Révérend MAHINJA Antoine, pour la sympathie dont ils nous ont témoigné au cours de la préparation du présent travail.

Notre grande reconnaissance s'adresse à toutes les personnes qui nous ont aidé à répondre à nos questions relatives à notre travail de recherche. Leur sagesse et leur spontanéité ont facilité notre tâche.

Nous disons grand merci à Madame NAHIMANA Espérance et à la famille de notre frère cadet, NDUWIMANA Jean-Marie (Issa), qui nous ont soutenu moralement et matériellement pour la mise en œuvre de ce travail.

A toute personne qui, de près ou de loin, a apporté une quelconque contribution à la réalisation du présent travail, nous disons sincèrement merci.

Vénuste NSHIMIRIMANA

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

1.E.M.L	: Eglise Méthodiste Libre
2. EMLBU	: Eglise Méthodiste Libre du Burundi
3. R-U	: Ruanda- Urundi
4. Rév.	: Révérend
5. E .P	: Ecole Primaire
6. C.O	: Collège d'Orientation
7. E.F.I	: Ecole de Formation des Instituteurs
8. L.P	: Lycée Pédagogique
9. E.N	: Ecole Normale
10. I.B.M	: Institut Biblique de Mweya
11. I.T.E.M	: Institut de Théologie Evangélique de Mweya
12. M.	: Monsieur
13 .Mme	: Madame
14. Mlle	: Mademoiselle
15. V.B.S	: Vacation Bible School
16. A.T	: Ancien Testament
17. N.T	: Nouveau Testament
18. C.M S	: Church Missionary Society
19. C .C.M	: Child Care Ministries
20. S.E	: Secrétaire Exécutif
21. E.E.A	: Eglise Evangélique des Amis
22. R.L	: Représentant Légal
23. G.M.B	: General Missionary Board
24. U.E.A	: Université Espoir d'Afrique
25. U.B	: Université du Burundi
26. FLSH	: Faculté des Lettres et Sciences Humaines
27. J.C	: Jésus- Christ
28. Pstr	: Pasteur
29. COPEM	: Collège de la Persévérance de Mweya
30. Ed	: Edition
31. PUF	: Presse Universitaire de la France

32. Op. cit : Ouvrage déjà cité
33. Ibid = Ibidem : Même ouvrage, même page
34. Mgr : Monseigneur
35. Dr : Docteur
36. % : Pour cent

TABLE DES MATIERES

DEDICACE i
REMERCIEMENTS ii
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS iii
TABLE DES MATIERES v
INTRODUCTION GENERALE 1
1. Choix et intérêt du sujet 1
2. Délimitation spatiale et chronologique du sujet 2
2. a. Délimitation temporelle 2
2. b. Limites spatiales 3
3. Problématique 3
4. Méthodologie de travail 3
5. Articulation du sujet 3
6. Problèmes rencontrés 4
CHAPITRE I : CONCEPTS, PRINCIPES GENERAUX ET IMPLANTATION DU METHODISME AU BURUNDI 5
A.1. La Mission 5
A.1.a. Définition 5
A.1.b. Historique de la « mission » 5
A.2. La religion 6
A.2.a. La religion selon E. DURKHEIM 7
A.2.b. La religion selon S. Freud : une illusion 8
A.3. L'Eglise 9
A.3.a. L'Eglise selon Fernand DUMONT 9
A.3.b. L'Eglise selon Thomas et Stephen THORSON 10
A.3.c. Le but de l'Eglise 10
B. Implantation du méthodisme au Burundi 11
B.1. La Genèse du méthodisme dans le monde 11
B.2. La mission méthodiste libre en Afrique centrale 13
B.3. Implantation des stations missionnaires dans le Burundi du XXème Siècle 17

B.3.a. Les tentatives d'évangéliser le Burundi avant la colonisation.....17
B.3.b. Sous la colonisation allemande (1896-1916).....17
B.3.c. Sous la colonisation belge (1916-1962).....18
B.4. La mission méthodiste libre au Burundi.....19
B.4.a. La première mission méthodiste libre à Muyebe.....19
B.4.b. L'extension missionnaire dans la partie centrale du pays.....20
B.5. Installation et expansion missionnaire à Mweya.....22
B.5.a. Situation géographique de Mweya.....22
B.5.b. Domaines stratégiques d'intervention missionnaire.....25
B.5.c .Des relations solides avec les autres églises protestantes.....27
B.6. Relations de la mission de Mweya avec l'extérieur.....28
B.6.a. Relation avec la mission-mère (USA).....28
B.6.b. Relations avec les autorités locales.....28
B.6.c. Relations avec les autres églises.....29
CHAPITRE II : METHODES D'EVANGELISATION ET NATURE DES INITIATIVES SOCIO-ECONOMIQUES.....32
A. L'évangélisation.....32
A.1. Les méthodes d'évangélisation.....33
A.1.a. Des stratégies adoptées pour attirer les populations « autochtones ».....33
A.1.b. Les modes d'évangélisation couramment utilisés : les chants et les prédications.....34
A.1.c. Les étapes de la conversion.....36
A.2. Les méthodes d'encadrement des chrétiens ou la socialisation.....37
A.2.a. Des mandataires au service d'évangélisation.....39
A.2.b. Des auxiliaires autochtones.....41
A.2.c. Création des succursales : une méthode d'étendre l'œuvre évangélique41
A.2.d. La littérature chrétienne.....42
A.2.e. Alphabétiser pour mieux évangéliser.....43
A.3. Des indicateurs de l'évolution de la chrétienté.....44
A.4. Des effets de l'évangélisation.....44
A.5. Obstacles à l'œuvre de l'évangélisation et difficultés affrontées par les missionnaires.....46
A.5.a. Le climat.....46

A.5.b. La langue....46
A.5.c. Des chefs locaux....46
A.5.d. Obstacle que représentait le culte de Kiranga....47
A.5.e. Le phénomène de la polygamie....47
A.5.f. Les pratiques divinatoires....48
A.5.g. La consommation des boissons alcoolisées....48
A.5.h. La méfiance des autochtones....49
B. De l'action socio – économique....50
B.1. Impact de l'évangélisation sur les mentalités....50
B.1.a. Les effets socio- culturels de l'évangélisation : Les changements religieux et culturel....50
4°) Une sourde concurrence entre le français et l'anglais....53
B.1.b. Des infrastructures scolaires et sociales....54
B.1.c. Le foyer social et l'émancipation féminine à Mweya....56
B.1.d. L'action médicale....56
B.2. Des initiatives en matière de développement....57
B.2.a. Le domaine agricole....57
B.2.b. Apparition de nouveaux métiers grâce à la mission....58
B.2.c. Le goût du travail et l'emploi du temps....59
B.2.d. De la méfiance envers le crédit et la naissance de l'esprit de l'épargne....60
Conclusion partielle....60
CHAPITRE III : EMANCIPATION POLITICO-ADMINISTRATIVE DE LA MISSION DE MWEYA ET POURSUITE DE L'ACTION SOCIALE DANS LE BURUNDI INDEPENDANT....62
A. Des grands changements et leur impact sur l'église....62
A.1. L'institution de l'église....62
A.1.a. La conférence annuelle provisoire....62
A.1.b. La conférence annuelle définitive....63
A.1.c. Le jubilé de 25 ans....63
A.1.d. L'ordination des premiers pasteurs burundais....63
A.2. De la séparation politico-administrative entre les églises du Rwanda et du Burundi....63

A.3. Séparation de l'Alliance des missions protestantes....64
A.4. Relations entre la mission et l'église méthodiste libre....64
A.5. Relations entre l'Etat burundais et le Représentant de l'EMLBU....65
A.6. Collaboration entre l'E.M.L.BU et le G.M.B....66
B. Administration et organisation de l'Eglise....67
B.1. Structure administrative ()....67
B.2. Les membres dirigeants de la conférence générale ()....67
B.3. Structure du comité exécutif....68
C. Historique de la création du District ecclésiastique de Mweya....69
C.1. De la création du District....69
C.2. Evolution mouvementée du district de Mweya....70
C.2.a. 1959-1974 : Période de régression de l'EML....70
C.2.b. Evolution de l'EML de Mweya en 1974 ()....72
C.2.c. Evolution de l'EML de Mweya, de 1974 à 1984 ()....72
C.2.d. Qu'en est-il de l'actualité ?....73
C.2.e. Relations avec l'extérieur....73
C.2.f. Relations avec l'Etat....74
C.2.f.1°). L'année 1972 et la période de 1984-1987....74
C.2.f.2°). La période de 1988 à 1998....74
D. Réorientation « stratégique » en matière d'évangélisation....74
E. Poursuite de l'action sociale....75
E.1. L'enseignement....75
E.1.a. Enseignement formel....75
E.1.b. Enseignement biblique....76
E.1.c. La formation des leaders d'églises....77
E.1.d. L'esprit d'auto- développement chez les choristes de l'EML....78
F. Le rôle qu'a joué l'EML pendant les moments de troubles qui ont secoué la société burundaise....79
Conclusion partielle....81
CONCLUSION GENERALE....83
BIBLIOGRAPHIE....86
ANNEXES....90

INTRODUCTION GENERALE

Ceux qui s'intéressent à l'étude de l'histoire savent que « *l'histoire se répète* ». Winston Churchill observait un jour : « *celui qui prend le plus de recul est également celui qui voit le mieux venir ce qui se profile à l'horizon* ».

Dans le monde actuel, beaucoup de gens deviennent de plus en plus des humanistes. Ils veulent avoir des informations sur beaucoup de choses. Par exemple, ils veulent connaître l'histoire des pays, avoir des informations sur la vie de leurs ancêtres, connaître l'histoire et le travail des associations tant internationales que nationales. C'est dans cette optique d'assouvir l'envie et la curiosité des gens de connaître l'histoire de la Mission Méthodiste Libre du Burundi que nous avons opté de faire ce travail de recherche sur « **Le système missionnaire d'évangélisation et contribution au développement socio-économique local : l'exemple de la mission libre méthodiste de Mweya de 1940 à nos jours** ».

1. Choix et intérêt du sujet

Nous savons, sans doute, que les colonisateurs aussi bien Allemands que Belges ont beaucoup contribué au changement des pratiques sociales et des structures traditionnelles sur lesquelles la vie des Burundais était fondée. Ils ont aussi opéré un changement au niveau des mentalités. Mais aussi les missionnaires tant catholiques que protestants ont joué un grand rôle dans de tels changements. Les travaux d'études historiques relatives aux missions portent souvent sur les œuvres sociales, économiques et culturelles.

En fait, l'objectif principal des missionnaires concerne l'évangélisation.Ils se sont intéressés à l'amélioration des conditions de vie de la population à travers notamment l'ouverture d'écoles, la construction des dispensaires et d'hôpitaux, les foyers sociaux et d'autres actions de développement. S'agissant de la Mission Méthodiste Libre au Burundi, il n'existe pas beaucoup de travaux de recherche effectués sur cette communauté. Un seul travail de mémoire, à notre

connaissance ,celui de Monsieur BATUNGWANAYO Aloys a, jusqu'à présent, été fait sur « L'histoire sociale de l'église méthodiste Libre du Burundi », en 2003. Ce mémoire traite l'histoire sociale globale de l'église. Le problème, que nous-mêmes avons rencontré, est que les chercheurs se heurtent au manque de documents d'archives. Aussi, le peu de documents existant ne sont pas à la portée de tout le monde et sont en anglais. Ils évoquent surtout la vie et le séjour des missionnaires, ainsi que leurs réalisations au Burundi.

Notre travail va donc porter sur la mission méthodiste libre de Mweya pour partager avec les fidèles et le public scientifique sur le système d'évangélisation et la contribution au développement socio-économique de cette mission dans son environnement. Le choix de la mission de Mweya parmi les autres missions méthodistes libres nous paraît pertinent et intéressant. Cette organisation religieuse compte trois groupes de missionnaires ainsi qu'on va le voir. Considérant que le peu de documents disponibles sont en anglais, nous avons voulu aussi aider les Burundais et spécialement ceux qui lisent le français à découvrir l'histoire de cette mission. Comme le disait Aloys BATUNGWANAYO, « *C'est aussi rapatrier l'histoire de cette mission de ses origines d'archives se trouvant en Amérique et au Canada* »[1] , d'où sont venus les missionnaires. En outre, selon l'Evêque de l'EMLBU, « *l'histoire de cette église n'est pas, à vrai dire, écrite* »[2] .

2. Délimitation spatiale et chronologique du sujet

2. a. Délimitation temporelle

Dans notre travail, nous prenons l'année 1940 comme limite inférieure à cette étude, pour la simple raison que c'est l'année de démarrage de la mission de Mweya. Nous nous arrêtons à la période actuelle.

[1] BATUNGWANAYO Aloys, « Histoire sociale des églises protestantes au Burundi : cas de l'église méthodiste libre de 1935 à nos jours ». U.B, Bujumbura, FLSH, Histoire, 2003, p.26.
[2] Monseigneur Dr Elie BUCONYORI, interviewé le 20/02/2011

2. b. Limites spatiales

L'église méthodiste libre, présente sur le territoire burundais depuis le 2 mai 1935, est organisée en ce qu'on appelle «conférences » (celle de l'Est et celle de l'Ouest). Ainsi, la mission de Mweya se trouve dans la « conférence » Est, une « conférence » étant considérée comme un évêché, si on tente une comparaison avec les structures catholiques et anglicanes. Précisons que la mission de Mweya se trouve en commune et province de Gitega.

3. Problématique

Il s'agit de tenter de comprendre la contribution de la mission méthodiste libre de Mweya dans le développement social de la collectivité locale où est implantée cette organisation religieuse .Quel était le projet de développement socioculturel porté par les missionnaires ? Quel bilan peut-on dégager de l'action missionnaire dans ce domaine ? Notre travail de recherche se propose de répondre à ces questions et éclairer le public sur la portée réelle de l'action missionnaire dans cette région.

4. Méthodologie de travail

Notre méthodologie du travail a consisté à faire une confrontation des informations puisées dans différents documents écrits se trouvant dans la bibliothèque, c'est-à-dire les ouvrages généraux et les mémoires, mais aussi des documents détenus par des particuliers. Nous avons également fait des enquêtes auprès des fidèles de l'église méthodiste libre vivant aux alentours de la mission et auprès des membres des autres dénominations, ainsi qu'aux différentes autorités de cette église.

5. Articulation du sujet

Notre travail est subdivisé en trois chapitres ayant, comme nous l'espérons bien, un enchaînement logique.
Le premier chapitre est intitulé : Concepts, principes généraux et implantation du méthodisme au Burundi.

Nous avons essayé de définir certains concepts-clés comme « mission », « religion », « église », et nous avons donné des éclaircissements sur l'historique de la création de la mission méthodiste libre au Burundi en général, et de celle de Mweya en particulier ainsi que son œuvre.

Dans le second chapitre portant sur : «Les méthodes d'évangélisation et nature des initiatives socio-économiques », il est surtout question d'évangélisation considérée comme l'activité principale des missionnaires ainsi que les œuvres socio-économiques.

Enfin, le troisième chapitre étudie, « L'émancipation politico-administrative de la mission de Mweya et poursuite de l'action sociale dans le Burundi indépendant ». L'accent est surtout mis sur l'impact des grands changements politico-administratifs de l'époque, sur l'église à différents niveaux. L'analyse s'intéresse en particulier à l'historique du district ecclésiastique de Mweya.

6. Problèmes rencontrés

Dans la réalisation du mémoire, nous avons rencontré certains problèmes qui ont freiné notre rythme de travail. Il s'agit principalement du manque de documents en rapport avec la mission méthodiste libre. Le peu de documents existant sont entre les mains des particuliers. Ils ne sont pas à la portée de tout le monde.

L'autre problème vient du fait que ceux qui détiennent l'information sont difficiles à identifier. Enfin, les protestants et particulièrement les méthodistes libres n'ont pas une culture archivistique comme les catholiques. Par exemple, les rapports, les registres de baptême, les registres de mariage,...du temps des missionnaires et même d'après, ne sont pas classés et sont introuvables.

CHAPITRE I : CONCEPTS, PRINCIPES GENERAUX ET IMPLANTATION DU METHODISME AU BURUNDI

Dans notre travail, il nous a semblé nécessaire de donner les définitions de quelques concepts -clés et d'éclaircir certaines réalités.

A.CONCEPTS ET PRINCIPES GENERAUX

A.1. La Mission

A.1.a. Définition

Selon le dictionnaire français, Le Robert, le terme « mission » veut dire :
- Une charge donnée à quelqu'un d'aller accomplir quelque chose.
-Une charge de propager une religion.

Nous nous référerons surtout à la deuxième définition en ce qui concerne le présent travail. Cela renvoie à un autre terme, « missionnaire » qui désigne quelqu'un qui a la mission de propager sa religion, son idéal. D'après le dictionnaire, Petit Larousse, on entend par « mission » l'action d'envoyer. Dans ce contexte, quatre éléments entrent en jeu, à savoir : celui qui envoie, celui qui est envoyé et ceux vers qui la personne est mandatée.

A propos de la mission chrétienne, on évoque l'intervention de Dieu qui envoie les missionnaires pour accomplir sa volonté. Mais dans la pratique, l'autorité réside en fait dans l'église locale, la société missionnaire ou même la personne qui finance la mission.

A.1.b. Historique de la « mission »

La notion de mission n'a pas toujours été comprise de la même manière. A partir des années 50, le mot « mission » a été beaucoup utilisé dans les milieux chrétiens. Son emploi désignait soit : l'envoi des missionnaires dans un territoire bien précis ; les activités entreprises par ces missionnaires ; l'aire géographique où ils œuvraient ; la société qui les envoyait ; le monde non

chrétien vers qui les missionnaires sont envoyés ; le centre à partir duquel les missionnaires sont envoyés.

Avant le XVI è Siècle, on utilisait le terme de mission par rapport à la doctrine de la trinité. Selon l'Encyclopedia Universalis, « *pour la théologie ancienne et jusqu'au XVIe siècle, le terme de mission reçoit un sens déterminé : il évoque l'envoi du fils par le père et celui de l'Esprit -Saint par le Père et par le Fils chez les Latins* »[3].

Après le XVI è siècle, les Jésuites utilisaient le terme pour évoquer l'extension de la foi chrétienne à des gens (même les protestants) qui n'étaient pas membres de l'église catholique romaine. A cette époque, la mission paraissait intimement liée à l'expansion coloniale de l'occident, de la conquête d'autres religions et à d'autres concepts similaires.

Au XXè siècle, la notion de mission s'élargit de façon importante dans le cercle religieux même si elle porte encore différents sens. L'objectif de la mission se résume notamment par : la propagation de la foi, l'expansion du règne de Dieu, la conversion des peuples et la fondation de nouvelles églises.

A.2. La religion

Selon le dictionnaire Micro Robert, le terme « religion » signifie un système de croyances et pratiques propres à un groupe social. Ainsi, quand on dit : « pratiquer une religion », c'est se convertir à une religion.
Selon Emile DURKHEIM, la notion de religion est difficile à saisir. Il s'en est rendu compte quand il écrit : « *je me défie, en principe de ces formules très simples par lesquelles on croit d'emblée définir la religion. Elle est chose très complexe pour pouvoir tenir en quelques mots.* »[4]
Une définition unique semble vouée à l'échec et ce pour deux raisons majeures. La première est celle liée à la tendance des chercheurs de vouloir réduire un fait complexe, multidimensionnel à une seule de ses composantes. La seconde est celle liée aux expériences individuelles de ces mêmes chercheurs.

---

[3] Encyclopedia uneversalis, Messian- Natalité, Paris, 1990, p.463
[4] E. DURKHEIM, Les formes élémentaires de la vie religieuse, Paris, PUF,1979, p.65

A.2.a. La religion selon E. DURKHEIM

Pour le sociologue français E.DURKHEIM, *« Une religion est un système solidaire de croyances et pratiques relatives à des choses sacrées ; c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée Eglise, tous ceux qui y adhèrent. »*[5]

Il s'en dégage deux idées essentielles :

1°) La notion d'Eglise est inhérente à celle de religion et c'est là où réside la différence fondamentale entre Eglise et Magie. En effet, le magicien a des clients, mais l'Eglise a des fidèles.
Dans « **Sociologies religieuses** », E. DURKHEIM dit que *« la religion est inséparable de l'idée d'Eglise»*. Il continue son idée en ces termes : *« Nous ne rencontrons pas dans l'histoire, de religion sans Eglise. »*[6]

2°) La religion est une chose éminemment collective : «*elle s'inscrit dans un tout. C'est une institution sociale par l'existence d'une communauté d'individus unis entre eux par le partage des mêmes croyances et l'accomplissement des mêmes pratiques relatives au sacré* ».[7]
3°) L'importance de la dimension du sacré :
Selon cet auteur, *« la religion suppose l'expérience du sacré et elle est consécutive à cette expérience ».*[8] Elle fait appel à une représentation totale du monde, à un univers où puisse révéler la figure d'une signification dernière du cosmos et de la condition humaine.

Toutes les croyances religieuses supposent une classification en deux classes que traduisent assez bien les mots de « profane » et de « sacré ».

« *Le sacré est une représentation symbolique de l'ordre du monde, une vision esthétique immédiatement significative de l'univers.* »[9] La division du monde

---

[5] *E. DURKHEIM, Textes 2. Religion, morale, anomie, Paris, Les Ed. de Minuit, 1975, p.54
*HENRI DESROCHE, Sociologies religieuses, Paris, PUF,1968, p.75
[6] HENRI DESROCHE, op-cit, p.62
[7] E. DURKHEIM, op-cit,p.65
[8] HENRI DESROCHE, op-cit, p.91
[9] Fernand DUMONT, Pour la conversion de la pensée chrétienne, vol. 6, Ed. HMH, Montréal, 1964, p.109

en deux domaines comprenant l'un, tout ce qui est sacré, l'autre, tout ce qui est profane, tel est le trait distinctif de la pensée religieuse.

Au commencement de la religion, une expérience sociale du sacré s'identifie avec une expérience sacrale de la société. Dans la religion, la société s'atteste. C'est ce qu'on nomme le plus souvent, la fonction d'intégration. Les motivations religieuses peuvent opérer positivement et négativement. Elles construisent et elles détruisent. Nous constatons que la force constructive de la religion surpasse ses influences destructives. Fondamentalement et formellement, la religion tend à créer l'intégration sociale quoiqu'elle ne doive pas finalement être identifiée avec son effet. Cette intégration sociale n'est pas le but ni le projet de la religion.

Pour E. DURKHEIM, *« il y a dans la religion quelque chose d'éternel qui est destiné à survivre à tous les symboles particuliers... »*[10] Selon le même auteur, il n'y a pas d'évangile qui soit immortel et il n'y a pas de raison de croire que l'humanité soit désormais incapable d'en concevoir de nouveaux. Aussi, comme Fernand DUMONT l'a remarqué, *« la pratique religieuse s 'est érodée jusqu'aux seuls actes de base, les quatre grands gestes religieux d'une existence : baptême, communion solennelle, mariage et sépulture à l'Eglise, chacune de ces cérémonies étant soutenue par le fait qu'elle est un événement familial et social »*[11].

A.2.b. La religion selon S. Freud : une illusion

Pour Freud, la religion est une illusion : elle permet la réalisation des désirs inconscients. C'est la même critique d'E. Durkheim, « amortisseur des tensions psychologiques ». Selon Freud, *« les idées religieuses sont des illusions, la réalisation des désirs les plus anciens, les plus forts, les plus pressants de l'humanité ; le secret de leur force est la force des désirs ».*[12]
Dans la théorie de Freud, il est souvent malaisé de distinguer ce qui relève de la science de ce qui relève de sa philosophie athée.

---

[10] HENRI DESROCHE, op-cit, p.149
[11] Ferdinand DUMONT, op-cit, p.87
[12] Ibidem

« De même, quand Freud dit que la peur des hommes est à l'origine des dieux pour expliquer l'origine de la religion ou de l'idée de Dieu, il est plus philosophe que chercheur scientifique. »[13]

Les théories de ces chercheurs évoqués plus haut montrent à quel point le phénomène religieux est complexe. C'est pourquoi il s'avère nécessaire de l'envisager dans une approche qui se veut multidimensionnelle

A.3. L'Eglise

L'Eglise et la religion sont deux notions inséparables, selon E. DURKHEIM comme on l'a vu. Selon toujours cet auteur, l'Eglise est une communauté morale de ceux qui partagent les mêmes croyances et les mêmes pratiques religieuses.

Selon René Pache, l'Eglise se définit comme *« La communauté de tous les croyants de la Nouvelle Alliance que le lien de la foi et l'action régénératrice du Saint- Esprit unissent de façon vitale à Jésus- Christ »*[14].

Les deux auteurs (Durkheim et Pache) se rencontrent sur une idée qui est permanente : c'est l'idée de la communauté des croyants. Ils divergent avec ceux qui envisageraient l'Eglise tantôt comme un bâtiment, tantôt comme un lieu de culte.

A.3.a. L'Eglise selon Fernand DUMONT

Selon DUMONT, *«L'Eglise constitue un unique organisme à la vie duquel chaque chrétien est rattaché et dont il vit »*[15]. Il est donc tout à fait normal que ce soit de cet organisme social qu'on reçoive d'une part par l'éducation, les convictions religieuses au salut, d'autre part, par le baptême, la vertu infuse de foi, sève divine qui va informer la croyance et lui donner à la fois l'assurance et garantit de sécurité. *« Les individus engagés dans l'Eglise n'ont pas à*

---

[13] NIYONKURU Anatole, La mission de pentecôte de Bujumbura et son impact sur le milieu : de 1962 à 1998, Bujumbura, U.B, FLSH, Histoire, 2000, p .9

[14] Dr R. PACHE (sous la direction de), Nouveau dictionnaire biblique, Ed. Emmaüs Saint- Legier sur Vervy, 1979, p.210

[15] Fernand DUMONT, op-cit, p.100

reconquérir pour leur propre compte ce que la communauté dont ils font partie met spontanément à leur disposition », écrit Roger AUBERT.

A.3.b. L'Eglise selon Thomas et Stephen THORSON

Selon ces deux auteurs, « *le mot « Eglise » est la traduction d'un mot grec qui signifie « rassemblement » ou « assemblée » de personnes convoquées dans un but social »*[16]. L'Eglise chrétienne est composée de ceux que Dieu a « appelé hors » du monde pour former son peuple (1Pierre 2 : 9-10). Le mot Eglise peut donc s'appliquer aussi bien au rassemblement local des croyants, qu'à l'ensemble de tous les chrétiens sur la terre. Ainsi, là où trois ou quatre personnes se rassemblent, elles constituent une église locale. Les chrétiens répandus sur la terre entière forment l'Eglise Universelle, spirituelle.

A.3.c. Le but de l'Eglise

Selon Fernand DUMONT, l'objectif ou l'idéal de l'Eglise est de rassembler les chrétiens (croyants) sous l'égide du Christ, dans une communauté de foi et de charité.

Pour Félicien NEMEYIMANA (Rév. Pasteur), « Le but principal de l'Eglise par rapport au monde est l'évangélisation, c'est- à- dire *« proclamer en paroles et en actes le même évangile que celui que Christ a annoncé, enseigné, vécu et pour lequel il est mort »*[17] .

Pour Thomas et Stephen, le but de l' « Eglise » est de rendre témoignage à Jésus- Christ dans le monde ; c'est sa tâche essentielle, toutes les autres fonctions doivent lui être assujetties.

Mais on peut se demander : « Que signifie être témoin de J-C ? » Selon toujours ces deux auteurs, c'est aller dans le monde avec la parole et des actes afin d'attirer des hommes et des femmes à Christ. Bibliquement, c'est être une

---

[16] Thomas HALE et Stephen THORSON, Commentaire sur le Nouveau Testament, Ed. Farel, Marne-la- valée, France, 1999, p.49

[17] « Le médiateur », (Revue chrétienne), « Le rôle de l'Eglise dans la politique », N°2, 2000, p.18
Co-publiée par les Ministères : (PRM-MAP International) et ALARM

lumière dans le monde. Une autre question est de savoir « ce qui incite les croyants à être témoins ». La réponse biblique, C'est l'amour.

En définitive, on peut affirmer que le but suprême de l'Eglise est de se répandre dans le monde, tout comme la lumière se répand dans les ténèbres. Malheureusement, de nombreuses Eglises, une fois établies, se préoccupent surtout de leurs propres affaires. Elles deviennent des clubs ou des sociétés fermées. En effet, leurs membres pensent avant tout aux bienfaits qu'ils peuvent de l'église, et ne pensent plus aux bienfaits qu'ils pourraient apporter aux autres par le moyen de l'Eglise.

B. Implantation du méthodisme au Burundi

B.1. La Genèse du méthodisme dans le monde

Après la Réforme de Luther, d'autres courants ont vu le jour dans le monde comme le Zuinglianisme en Suisse, le calvinisme en France, l'Anglicanisme en Angleterre. C'est à partir de l'Angleterre et par conséquent de l'Anglicanisme que naîtra plus tard le Méthodisme.

Le père du méthodisme : John Wesley

Il serait inconcevable de parler du méthodisme sans parler de John Wesley, considéré comme son père. John Wesley est né à Hepworth dans l'île de Exholme en Angleterre, le 17Juin 1703. Son père était un pasteur anglican et s'appelait Samuel Wesley. Sa mère s'appelait Susanne et avait 19 enfants dont 13 ont grandi. Susanne était une femme chrétienne pratiquante convaincue. Elle avait alors éduqué ses enfants dans cette voie et avec rigueur. Elle leur avait fait un horaire des activités à mener et cet horaire restait inchangé.

Le 28 Janvier 1714, John Wesley a commencé l'école primaire de Chartehouse à Londres. Le 24 Mai 1720, il avait terminé les humanités générales et il est allé se faire inscrire à l'Université d'Oxford. Etant là-bas, il a reçu la vocation d'être Pasteur. Ayant reçu une éducation de fer, John Wesley a consulté ses parents. Sa mère a été pour l'idée, mais son père a été contre. Alors, sa mère l'a encouragé par une correspondance, parce qu'elle voyait que c'était l'appel de

Dieu. John Wesley accepta les conseils de sa mère car il était beaucoup influencé par cette dernière. Le 19 Août 1725, il devint diacre. Wesley est allé remplacer son père qui était malade, à la paroisse d'Hepworth, le 17 Mars 1726. Signalons qu'en 1729, ce nouveau pasteur fut propulsé à la tête d'un groupe d'étudiants de l'Université d'Oxford. Ce groupe était caractérisé par la rigueur dans la prière, la sobriété et la foi.

La raison de ce comportement s'explique dans le contexte du moment. En effet, à cette époque les bagarres, l'adultère, la misère de la population, la science antéchrist augmentaient d'élan. La boisson appelée Gin était la plus vendue et consommée par plusieurs, y compris même la plupart des membres du clergé anglican. Le progrès scientifique avait régressé la chrétienté parce que la Bible avait cessé d'être une référence. C'est dans ce contexte que naquit le groupe de méthodiste à l'Université d'Oxford, à la tête duquel était John Wesley.

Au moment où John Wesley s'occupait de la Paroisse d'Hepworth pour aider son père qui était malade (1727-1729), son petit frère Charles Wesley, lui aussi étudiant à Oxford s'ennuyait parce que l'absence de son grand frère le frappait fort. Pour y remédier, il voulut se rapprocher de Dieu même si ce n'était pas dans ses habitudes. Charles a développé cette idée et l'a inculquée à ses amis comme Robert Kirkhom et William Morgan qui l'ont accueillie favorablement. Ils ont choisi pour guide principal, la lecture de la Bible avec d'autres documents capables de réconforter leurs esprits faibles.

« La décision de ce trio a étonné plusieurs pasteurs dans leur communauté à l'Université d'Oxford parce que la parole de Dieu n'était plus valeureuse à cette époque ».[18] Depuis, ce groupe est allé croissant jusqu'au nombre de onze (11) membres. « *C'est ainsi que le directeur du collège Lincoln de l'Université d'Oxford demanda à J.Wesley de quitter Hepworth pour venir diriger ce groupe»*[19]. John Wesley accepta la requête du directeur et vint à Oxford en

[18] Emile G. Léonard, Histoire générale du protestantisme, Tome III, Déclin et renouveau (XVIIIè-XIXèSiècle), PUF, 108, Paris, 1964, p.108

[19] P. Maximin Piété, La réaction de J. Wesley dans l'évolution du protestantisme, 2è Ed., revue et augmentée, 1927,Bruxelles, Librairie Albert Devit, p.685

1729. « *Il trouva ce groupe dans le chaos mais grâce à ses qualités de leader, il parvint à remettre de l'ordre dans ce groupe.* » [20] Celui-ci effectua des visites dans les prisons et dans les hôpitaux, et dispensa une éducation aux enfants de la rue tout en s'occupant des démunis et vulnérables. Dans leurs activités quotidiennes, les onze avaient une organisation qu'ils respectaient scrupuleusement.

De là, ils commencèrent à être remarqués dans leur communauté. Au lieu de se joindre à ce groupe, les autres étudiants le taxèrent de parias et commencèrent à lui donner des surnoms comme « Holly group », c'est- à- dire groupe des Saints ; les Enthousiastes, les Sacramentaires, les Mange- Bible,... Mais parmi tous ces surnoms ci- hauts cités, aucun n'a été retenu. Il a fallu qu'un étudiant du nom de Merton leur colla le surnom de « Méthodistes » parce que disait-il, *« ces gens là sont méthodiques dans leurs actions et ce surnom les poursuivra jusqu'à présent. »*[21]

Le 24 Juin 1738, John Wesley a accepté Jésus -Christ en tant que Sauveur et Seigneur de sa vie personnelle. Au fait, Wesley sentait une grande faim d'esprit et poursuivit une connaissance des choses d'esprit jusqu'au moment où dans une réunion à Aldersgate, aux Etats- Unis, il eût une expérience soudaine où son cœur fut réchauffé et pour lui, il crut qu'il fut converti. C'est de là que débuta un réveil spirituel dans l'église de l'Angleterre et cette date fut considérée comme celle de l'origine du Méthodisme. Dans cette perspective, le méthodisme a atteint l'Amérique, surtout l'Amérique du Nord et progressivement les autres coins du monde.

B.2. La mission méthodiste libre en Afrique centrale

L'église méthodiste libre a donc commencé en Amérique du Nord au XVIII ème Siècle. A partir de ce moment jusqu'aujourd'hui les activités de cette église se sont étendues un peu partout dans le monde en faisant les enseignements de Jésus- Christ à ses disciples de porter le message à toutes les

[20] Emile G., Léonard, op-cit,p.411
[21] P. Maximin Piette, op-cit, p.415

nations, de baptiser au nom du Père, du Fils et Saint-Esprit, et enseigner aux croyants à observer toutes les prescriptions de Jésus.

La base doctrinale des méthodistes en Amérique du Nord est donc initiée par John Wesley. Après un certain temps, l'église méthodiste épiscopale abandonna la doctrine instituée par J. Wesley.
Lorsque l'Eglise Méthodiste Episcopale avait abandonné la base doctrinale et les enseignements de J. Wesley, dans cette église, il se trouva un prédicateur du nom de Benjamin Titus Roberts pour piloter un mouvement de ceux qui étaient gênés de voir l'église perdre les vraies prescriptions. Mais quand Benjamin Titus Roberts avait conseillé aux autorités de l'église de revenir à ce qu'considérait comme la vraie doctrine, il a été expulsé de l'église ainsi que certains pasteurs et fidèles qui étaient de son côté. Le 23Aout 1860, marque la date où Roberts et ses amis inaugurèrent l'église méthodiste libre en Amérique du Nord. C'était à Pékin (une cité de New York).

En Afrique, l'action de l'église méthodiste libre commença en Afrique du sud portée par le missionnaire Haley avant qu'elle ne s'étende en Afrique centrale.

« *Pour l'Eglise méthodiste libre, la création des missions avait pour objectif dans un premier temps de répandre la parole de Dieu dans d'autres coins du monde, surtout là où l'Eglise méthodiste libre ne s'était pas encore établie. Pour atteindre cet objectif, l'E.M.L décida d'instaurer un bureau général des missions. Cette décision a été prise au sortir de la conférence générale à Lona au Sud de la Californie en 1882.* »[22]

A partir de cette date, l'Eglise méthodiste libre commença à envoyer des missionnaires en Afrique dans différents pays comme le Mozambique, la République Dominicaine, l'Afrique du Sud, Egypte, et au Burundi en 1935…

John Wesley Haley est né le 25/8/1879 au Canada, à Bracefridge, dans la province d'Ontario. Né dans une famille de sept (7) enfants, J. Wesley Haley était le troisième et ses parents étaient agriculteurs. Suite à leur métier, les membres de la famille Wesley émigrèrent vers Lambton, toujours dans la

[22] BATUNGWANAYO Aloys, Histoire des églises protestantes au Burundi : cas de l'église méthodiste libre de 1935 à nos jours. U.B, Bujumbura, FLSH, Histoire,2003,p .26

province d'Ontario pour produire plus. Là, J. Wesley Haley y fit ses études primaires et secondaires.
En 1899, Haley fut chargé d'encadrer l'école de dimanche ; en 1900, il fut envoyé à l'Ouest de l'Ontario pour l'évangélisation. Quelques années plus tard en1902, il fut nommé missionnaire en Afrique du Sud et au Mozambique jusqu'en 1909, année à laquelle il quitta avec sa famille pour cause de la malaria.

De 1909 à 1917, pour des raisons de santé et des causes familiales, la famille de Haley est restée au Canada pour que sa santé soit restaurée. En 1913, la santé s'était améliorée et la famille de Haley partit à Ontario pour commencer le travail pastoral à la chute de Niagara.

En 1917, le pasteur Haley arrive en Afrique du Sud et s'installa à la station « Fairview ». L'œuvre missionnaire y prospéra sous son leadership. En 1923, il décida d'étendre l'action évangélisatrice en Afrique centrale. A ce propos il écrit :
« In my own heart the Holy Spirit burned the words of Deuteronomy2:3 « ye have compassed this mountain long enough: Turn you northward » »[23]

Ce qui se traduirait en Français par : *« Dans mon propre cœur, le Saint- Esprit brûlait avec les mots de Deutéronome2 :3, « Vous avez assez suivi les contours de cette montagne. Tournez-vous vers le Nord. » »*

Pendant que J.Wesley Haley travaillait au Transvaal, il était préoccupé par le manque d'innovation de la part du Bureau Général des Missions. Le 13 Août 1924, J.Wesley Haley écrivit une correspondance au Bureau Général des Missions pour rappeler la décision qui avait été prise en 1919 de créer une mission en Afrique Centrale. Dans cette correspondance, il annonce son intention de se rendre au Ruanda-Urundi. Il motiva sa décision par le fait que cette région était très peuplée, qu'il y a peu de maladies et que cette population n'a pas encore reçu la bonne nouvelle.

---

[23] Gerald Bates, Soul Afire ; the life of J.W.Haley, Winonalake light and Life Press, USA, 1981, p.18

Il conseilla donc au Bureau Général des Missions d'agir vite parce que disait-il, *« Les musulmans d'Egypte étaient en train de préparer une mission de dix personnes pour venir en Afrique Centrale et que si rien n'est fait pour protéger cette population de mauvais enseignements, ce sera terminé »*[24]

Il proposa de se rendre en Afrique Centrale en Juillet 1927. Suite aux problèmes financiers que l'Eglise connaissait, le voyage n'a pas été accordé à John Wesley Haley. Au moment où ce dernier partait pour les vacances au Canada en 1926, il fit escale à Nairobi au Kenya, exactement à Mombasa pour récolter des informations en rapport avec le R-U. A Nairobi, Haley rencontra Kitchener qui était archidiacre de l'Ouganda pour la Church Missionary Society. Il lui livra beaucoup d'informations sur le R-U. Il lui conseilla même de rencontrer William Room, Représentant de la Famille Biblique de l'Angleterre en Afrique de l'Est. Haley et William se rencontrèrent à Londres au Central Hall West Munster. Room conseilla à Haley de venir au Burundi parce qu'en ce moment là, il n'y avait aucun missionnaire protestant. Il disait: *« Why don't you go to Urundi? There is no missionary there. There are over 2,500,000 people, and the field would be big enough for your church. »*[25]
Ce qui se traduirait en français : *« Pourquoi n'allez-vous pas en Urundi ? Il n'y a pas de missionnaire là-bas. Il y a plus de 2 500 000 habitants et le champ pourrait être assez étendu pour votre église. »*
Haley fut captivé par ce propos ainsi qu'il le témoigna : *« That day I accepted responsability for Urundi. »*[26] Ce qui se traduirait : *« Ce jour j'ai accepté la responsabilité pour l'Urundi. »*

Puisque le Bureau Général des Missions n'avait pas encore débloqué de l'argent nécessaire pour faire ce voyage, Haley utilisa l'argent issu de son élevage qu'il pratiquait au Transvaal en Afrique du Sud et d'autres dons.

Il entama son tout premier voyage vers le Burundi le 31Mai 1932 avec son fils Blake et un certain Adamson Franck. De Transvaal, ils passèrent en Rhodésie du Nord (actuelle Zambie) puis au Congo Belge.

---

[24] BATUNGWANAYO Aloys,op-cit,p.27
[25] Gerald Bates, op-cit, p.18
[26] Ibidem

« Arrivés à Likasi, ils se trouvèrent dans l'impossibilité de continuer leur voyage à bord d'un véhicule et Blake, Fils de J. Wesley Haley, avec son ami Adamson Franck, furent obligés de rebrousser chemin. Haley continua seul au R-U soit par train soit par bateau ».[27] Arrivé à Uvira, à l'Est du Congo-Kinshasa, Haley s'entretint avec les missionnaires pentecôtistes d'origine suédoise qui lui fournirent de plus amples informations sur l'Urundi.

B.3. Implantation des stations missionnaires dans le Burundi du XXème Siècle

B.3.a. Les tentatives d'évangéliser le Burundi avant la colonisation

1) Les premières tentatives d'évangélisation qui ont été faites par les pères blancs catholiques se situent en 1879 (30 Juillet) et (4Mai) 1881 à Rumonge, puis en 1884 à Usumbura (actuellement Bujumbura) et 1891 à Buzige (ou Uzige).

B.3.b. Sous la colonisation allemande (1896-1916)

En 1896, les pères blancs catholiques sont entrés à partir de l'Est du Burundi pour s'installer à Muyaga.
En 1898, on observe une autre tentative d'implantation à Buzige et en même temps les pères blancs créent la mission de MUGERA, le 25 Mai 1898.
En 1899, la station de Muyaga était reconstruite après avoir été brûlée deux fois (18/3/1898 et 14/8/1898) par le chef Muzazi.
Enfin en 1911, les missionnaires protestants Allemands vont créer les centres missionnaires de Kibimba, Musema et Muyebe, mais seront forcés de partir après la défaite des Allemands face aux troupes belges en 1916.

[27] BATUNGWANAYO Aloys, op-cit,p.28

B.3.c. Sous la colonisation belge (1916-1962)

L'église catholique a eu une croissance phénoménale, de 300% de 1915 à 1962. Pays catholique, la Belgique en tant que puissance coloniale favorisait le catholicisme sur tous les plans.

En 1925, ce sont les Adventistes du 7ème jour qui entrent au Burundi à partir du Zaïre (Congo) pour s'établir ensuite dans les territoires de BUBANZA et de NGOZI.
En 1928, « The Danish Baptist Church » récupéra l'ancien centre missionnaire allemand de Musema tandis qu'en 1935, l'Eglise Méthodiste Libre allait occuper l'ancien site missionnaire allemand de MUYEBE. La même année, l'église des Amis s'installe sur le site missionnaire de Kibimba pendant que les Anglicans (Church Missionary Society) fondaient les missions de Buhiga et de Matana. Les missionnaires pentecôtistes suédois qui ont commencé leur mission au Zaïre (Congo) en 1921, vont pénétrer au Burundi et se fixer à BURURI (KIREMBA, KAYOGORO, GISHIHA, MUGARA).

En 1938, « World Gospel Mission » est invitée par l'église méthodiste libre au Burundi et leurs missionnaires viendront l'année suivante.
En juillet 1940, « The World Grace Testimony » inaugure sa mission à Vugizo[28]. Les églises fondées par cette mission sont devenues la mission des églises Emmanuel (Plymouth Brethren) en 1942.
D'autres groupes missionnaires sont à signaler, comme la mission pour l'évangélisation des enfants, Radio CORDAC (Corporation de Radio-Diffusion de l'Afrique Centrale), une radio chrétienne basée à Bujumbura.
S'agissant de l'Islam, il est principalement représenté par les Arabes, les Indiens et les commerçants Pakistanais. Les Africains convertis à l'Islam étaient estimés à 35 000 en 1960 et se concentraient surtout à Bujumbura et à Gitega.

En 1960, on comptait 180 Hindous et Bouddhistes, 300Juifs (Judaïsme) et 525 Grecs (Orthodoxes). C'est en 1935 que les églises du Ruanda -Urundi formèrent une Alliance protestante pour travailler ensemble afin de parler d'une

[28] A bujumbura à Kiriri Vugizo, exactement là où il y a le monument de l'unité nationale

seule voix. Après l'indépendance, les deux pays se sont séparés, chacun avec son organisation. Le président de l'Alliance des missions protestantes était Dr. A.C. Stanley Smith.

B.4. La mission méthodiste libre au Burundi

Le Révérend John Wesley Haley d'origine canadienne ainsi que cela a été déjà dit paraît comme le véritable fondateur de la mission méthodiste libre au Burundi.
En 1932, ce missionnaire arrive à Usumbura où il fut accueilli par Hams Jensen, un missionnaire de l'église Baptiste d'origine danoise. *« Tous les deux se rendirent à MUSEMA en province de Kayanza où l'église baptiste avait son siège social. Il y passa deux semaines avant de retourner au Transvaal en passant par Kigoma et Dar-Es-Salaam où il prit le bateau qui l'a acheminé jusqu'à Durban en Afrique du Sud. »*[29]

B.4.a. La première mission méthodiste libre à Muyebe

Deux ans après cette première visite en Urundi le 06 Octobre 1934, J.W.Haley reçoit un télégramme du Bureau Général des Missions lui accordant la permission de fonder la toute première mission méthodiste au Burundi. Au moment où il venait de recevoir l'autorisation de s'installer au Burundi, sa femme et ses enfants restèrent provisoirement au Transvaal en Afrique du Sud faute d'avoir l'autorisation de s'établir au Burundi de la part du bureau général des missions. Trois jours après cette autorisation, J.W.Haley était arrivé à Uvira au Congo-Belge où le missionnaire baptiste l'attendait. Ils vinrent au Burundi ensemble pour présenter ses lettres d'affectation au gouverneur du Ruanda-Urundi, lettres données par le Docteur Henry Anet, Représentant des Eglises Protestantes au gouvernement belge basé à Bruxelles.

Le gouverneur E. Yungers leur demanda de rédiger une lettre de demande d'établissement, ce qui fut fait. En attendant la réponse du gouverneur, Haley se rendit donc à MUSEMA avec Jensen. De là, Haley effectua quelques voyages à travers l'Urundi où il fut frappé par la misère de la population, l'analphabétisme

[29] Gerald Bates, cité par BATUNGWANAYO Aloys, op-cit, p.28

et l'ignorance. Pendant tous ces voyages, Haley profita de l'occasion pour se familiariser avec les coutumes et mœurs locales et se mit à apprendre le Kirundi. C'est dans ce contexte que Haley débuta l'œuvre missionnaire à Kayero, en province de Rutana, avant d'aller ensuite à Muyebe. Mais, constatant les difficultés d'adaptation et celles causées par le climat, il abandonne le projet missionnaire de Kayero.

Le 2 Mai 1935, Haley s'installa à MUYEBE dans la province actuelle de Mwaro, commune Kayokwe, zone MUYEBE et colline MUYEBE, pour démarrer avec l'église méthodiste libre. Cette première mission méthodiste libre au Burundi occupa en fait, l'ancien site missionnaire allemand. A partir de là, d'autres stations ont vu le jour dans les années qui ont suivi.

B.4.b. L'extension missionnaire dans la partie centrale du pays

L'impact de la présence protestante se fit sentir dans les premières années, mais une certaine « persécution » contre la nouvelle mission devint une réalité. Haley ne s'est pas seulement limité à Muyebe, mais va étendre l'œuvre missionnaire, surtout dans la partie centrale du pays.

En mai 1936, Haley planifia de recommencer la mission de Kayero, dans la province de Rutana. Celle-ci vit le jour l'année suivante en 1937. Cette action était menée par deux personnages : Rév. J.W.Haley de la mission méthodiste libre et Rév. Virgil KIRKPATRICK de la mission évangélique mondiale (actuelle église méthodiste unie). Les principes de guide élaborés par J.W.Haley ont continué à être suivis par l'église évangélique mondiale comme si elle était sous le leadership des méthodistes libres et cela jusqu'en 1951, année où Kayero obtient le statut de mission évangélique mondiale.

En 1938, on assiste à la création de la mission de Kibuye dans la province actuelle de Gitega et en commune Bukirasazi. Les premiers bâtiments de cette mission ont été construits en cette année, sous l'initiative et la supervision de Frank Adamson et Ronald Collet (missionnaires). Auparavant Frank et sa femme Hazel étaient à Muyebe où ils avaient appris des notions de kirundi tandis que Ronald Collet venait de Kayero.

« Margaret Collet était laissé à Kayero lorsque son mari aidait dans la construction d'une maison pour eux à Kibuye. Elle est arrivée à la station de kibuye, le 29 juillet 1938 ».[30]

Vers la fin du printemps en 1938, la famille de Haley quitta le territoire burundais pour le Canada, d'où il est revenu après une période d'à peu près deux ans. Il avait laissé un petit personnel mais compétent pour continuer l'œuvre commencée. La famille Adamson, Ila Gunsolus et Esther SHELHAMMER étaient à Muyebe et la famille Collet, à Kibuye. L'année qui a suivi, les infirmières, Marjorie Peach et Margaret Holton ont rejoint le groupe. Un petit noyau de croyants africains secondait les missionnaires dans la gestion des églises de Muyebe et de Kibuye.

En 1939, une autre station missionnaire de l'EML voit le jour à l'Ouest à 16km de Muyebe. Il s'appelle Rwintare. Elle a été commencée avec la construction d'une maison sous la supervision de Frank Adamson établi à Muyebe.

La famille de Haley retourna en Urundi en Avril 1940 pour se fixer à Muyebe tandis qu'Adamson et sa femmle ainsi que Marjorie Peach vont s'établir à Rwintare. Quand Haley est retourné à Muyebe avec certains membres de sa famille, il s'est exclamé en voyant que l'église et la mission avaient grandi :

« How the work has grown! In December 1934, "with my staff I passed over this Jordan", and now we have MUYEBE, KAYERO, KIBUYE and RWINTARE all occupied by missionaries and recently the administrator called me to accompany him to the mission site applied for last year, MWEYA. It is a beautiful flat hill near the road with a delight view for miles over country where the green of the banana plantations indicates a heavy population. "[31]

Cela se traduirait en français par :

« Comme le travail a grandi ! En décembre 1934, « avec mon personnel j'ai franchi cette Jourdain », et maintenant nous avons MUYEBE, KAYERO, KIBUYE et RWINTARE, toutes les stations occupées par des missionnaires et

[30] Gerald Bates, op-cit,p.67
[31] The Congo-Nile Notes (a news bulletin), july 1940, cité par Gerald Bates, op-cit,p.73

récemment l'administrateur m'a appelé pour que je l'accompagne vers le site de la mission demandée l'année passée (1939), Mweya. C'est une belle et plate colline, près de la route, à l'intérieur du pays où la verdure attrayante à la vue distante, des plantations de bananes indiquent une population dense. »

B.5. Installation et expansion missionnaire à Mweya

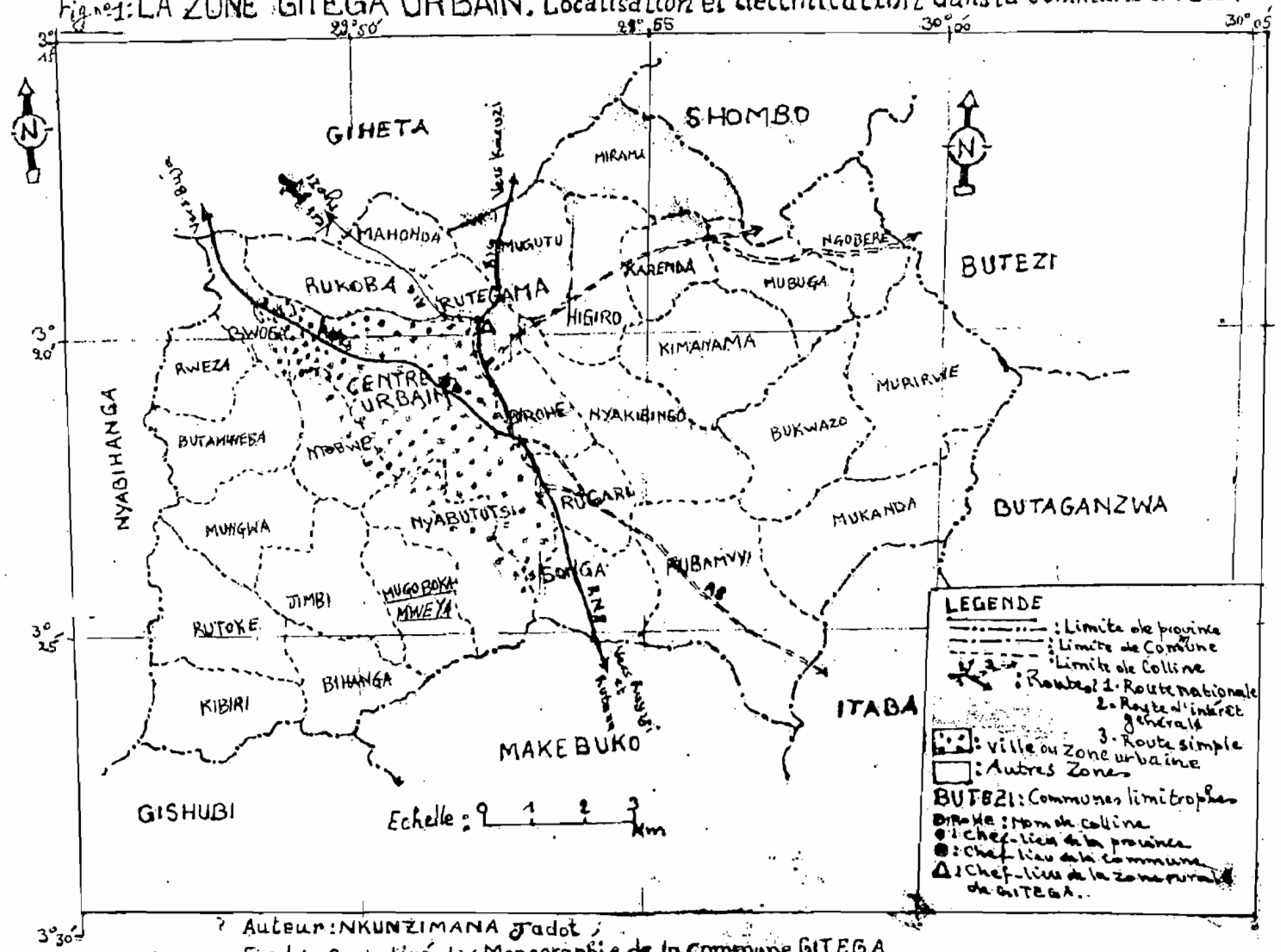
Ainsi que cela a été déjà dit, la station missionnaire de Mweya a commencée en 1940. Elle est devenue après, une triple station avec « The National Holines Association » (Mission Evangélique Mondiale) et « Friends Africa Gospel Mission » (Mission Evangélique des Amis en Afrique). Ces deux groupes invités par les méthodistes libres allaient démarrer des projets associatifs. C'est à cette période que Haley, au cours de l'un de ses voyages vers Bujumbura, alors appelé Usumbura (la capitale), s'est arrêté au site de Mweya, venant de Muyebe, et a fermé les yeux pour prier en remerciant Dieu qui l'assiste en toute chose. Il est allé directement voir un enseignant –prédicateur du nom de Mathieu MYIRUKO, qui était l'un des premiers leaders autochtones collaborant avec les blancs.

B.5.a. Situation géographique de Mweya

La localité de Mweya se trouve au cœur de la colline MUGOBOKA, en province Gitega, commune Gitega et zone Mungwa. Au Nord de Mugoboka, se dresse la colline NYABUTUTSI. Au Sud, elle débouche sur la commune Makebuko. A l'Est, se trouve la colline Songa, tandis qu'à l'Ouest, il y a la colline Jimbi. Enfin, au Sud-Ouest, il y a une petite partie de la colline Bihanga.

En fait, Mweya se trouve non loin du centre urbain de Gitega, au cœur de la région naturelle du Kirimiro. Par rapport à la route goudronnée Gitega-Rutana (RN.8) qui passe par la dorsale de Songa, Mweya se localise à l'Ouest.

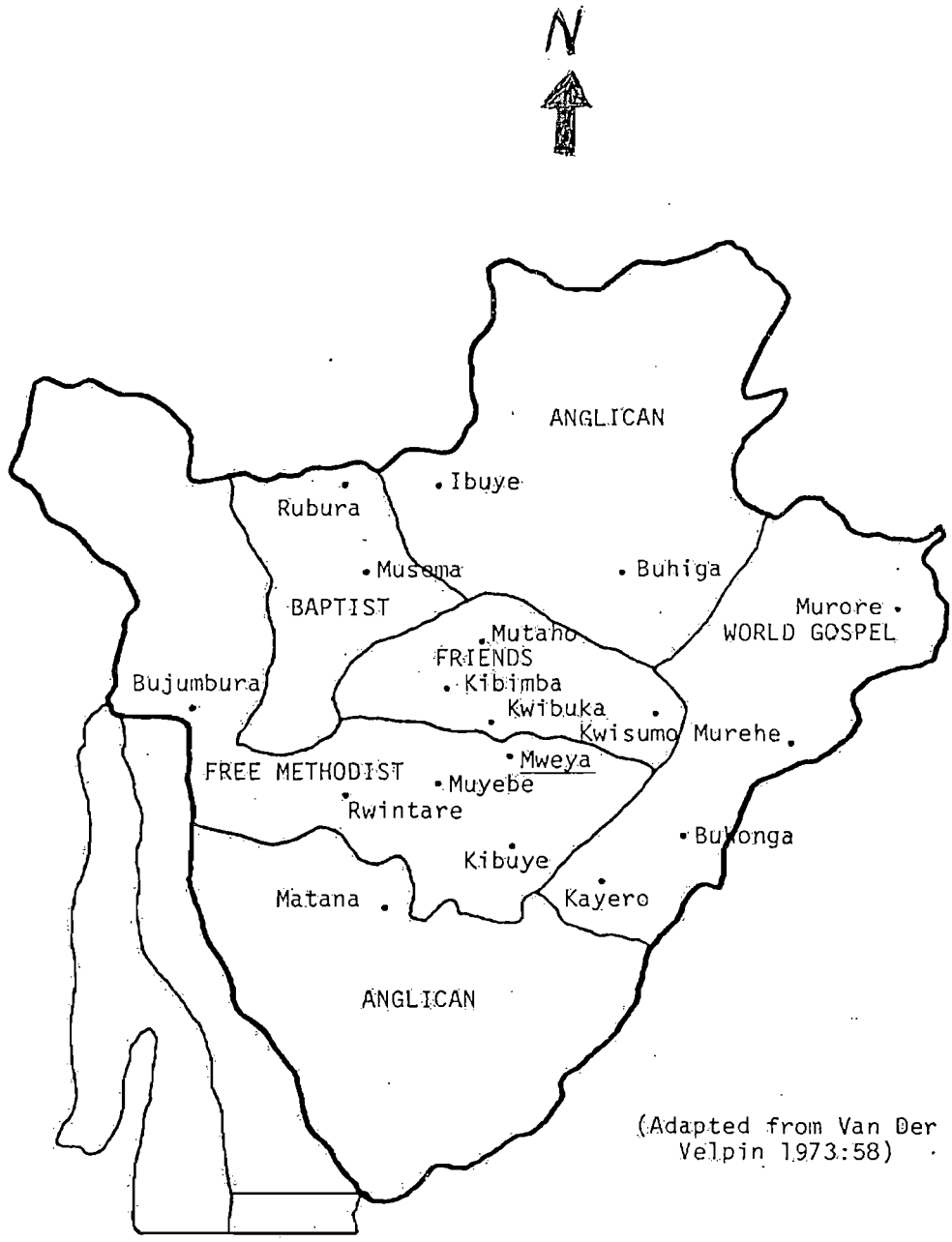
Fig. n°1: LA ZONE "GITEGA URBAIN": Localisation et délimitation dans la commune GITEGA



Auteur: NKUNZIMANA Jadot

Fond de Carte tiré de: Monographie de la Commune GITEGA

Occupation territoriale des missions protestantes au Burundi



The areas as assigned to the five churches of the Protestant Alliance and their main mission stations. Mweya is a union project.

Figure 3

source: DONALD HOHENSEE, Church Growth in Burundi, south pasadena, calif, 1977 p.43

B.5.b. Domaines stratégiques d'intervention missionnaire

En décidant de s'implanter au Burundi, l'Eglise Méthodiste Libre définit des domaines d'intervention qui s'inscrivent de façon générale à des activités d'autres missions.

1°) Priorité à l'action évangélisatrice

Le domaine prioritaire d'intervention était naturellement la conversion de la population au protestantisme tel que symbolisé par l'E. M.L.
Il s'agit en un premier temps de vivre avec le peuple à qui l'évangile doit être annoncé : le missionnaire ne doit pas parler du dehors, à la façon d'un professeur. Il doit s'enfouir dans les profondeurs du tissu social, aller vers les pauvres et être présent aux carrefours de la vie, là où se nouent les relations sociales qui modèlent une société. Il doit enfin partager non seulement la langue des gens, mais encore leurs joies et leurs épreuves collectives.

En un deuxième temps, il s'agira surtout de dialoguer. La mission moderne n'est pas enseignement unilatéral, mais effort pour une « conversion » mutuelle, tant de chrétiens que de leurs interlocuteurs.

En troisième lieu, il s'agira d'éveiller l'humain. C'est le problème actuel du développement et de la prise de conscience. Le « développement » est l'avancée vers l'optimum de l' « être » par la médiation de tous les « avoirs » : nourriture, habillement, connaissances, éducation ; nécessaires pour chaque peuple et pour chaque personne, en un temps donné, en vue de cette avancée. En un sens, la mission s'identifie à ce développement, car la foi, pour le croyant, constitue la qualification ultime de l'être humain.

En quatrième lieu, il s'agit de promouvoir l'amour entre chrétiens. Cela pourrait aussi résumer le programme de la mission.

2°) Développer une infrastructure scolaire

Les missionnaires installés dans les pays de mission inscrivent dans leurs objectifs le développement des écoles.

Au début, l'école primaire était un instrument de l'évangélisation, et tous les moniteurs participent à l'évangélisation.

Dans les premières années les élèves étaient plutôt des jeunes gens et non des enfants comme on le voit maintenant. Le but avoué des écoles primaires était en général, d'attirer plus de gens à la conversion et de trouver des moniteurs catéchistes, puis de faciliter l'obtention des terrains pour la construction des églises.

3°) Intervenir dans le domaine médical

D'une manière générale, partout où l'œuvre missionnaire débutait, les principales activités concernaient l'évangélisation, l'éducation et le service médical quoique modeste dans certains endroits. Les missionnaires installaient dans les pays de mission, une infrastructure socioculturelle et économique, ce qui améliorait les conditions de vie des Burundais. Les missionnaires œuvrant pour la mission méthodiste libre inscrivaient leurs interventions dans cette ligne.

C'est par l'arrêté royal N°3 du 15 Février 1962, du Roi Baudouin 1er des Belges, que l'Eglise Libre Méthodiste du Burundi reçut la personnalité civile. Ces objectifs apparaissent dans cet arrêté royal.

« La personnalité civile est accordée à l'association « l'Eglise Libre Méthodiste de Burundi » dont le siège est à Muyebe (Muramvya-Ruanda-Urundi) et qui a pour objet de l'évangélisation, l'enseignement et les œuvres médicales et sociales parmi la population du Burundi ».

4°) Faire du foyer social

A chaque station missionnaire, l'Eglise Méthodiste Libre crée une structure de formation qui s'adresse aussi aux femmes et aux jeunes filles afin d'améliorer leur condition sociale.

5°) Engager des initiatives en matière de développement

Il s'agit notamment des interventions dans la création d'emplois rémunérateurs et de l'introduction des idées et actions permettant d'arriver au développement et à la modernité. Nous reviendrons à ces différents aspects aux chapitres deux et trois.

B.5.c .Des relations solides avec les autres églises protestantes

La mission de Mweya comportait trois groupes missionnaires qui s'assistaient mutuellement dans des rencontres spéciales (ibikorane) car ils avaient la même vision religieuse. Ils finançaient ensemble les campements pendant la saison sèche. En effet, le budget était commun et selon Rév. MAHINJA quand par exemple les méthodistes libres organisaient une rencontre ou conférence biblique (igikorane), ils invitaient les missionnaires de la mission évangélique des Amis et ceux de la mission évangélique mondiale pour la prédication et vice-versa.

Parmi les maisons d'habitation des missionnaires, on distingue, même aujourd'hui celles qui sont propres aux Méthodistes Libres, aux Amis et aux Méthodistes Unis. Mais cela n'empêchait pas qu'ils travaillent ensemble. A Mweya, les méthodistes libres avaient des écoles primaire et secondaire et une église tandis que les méthodistes unis demeuraient influents à Kayero, en province de Rutana pendant que les Amis oeuvraient beaucoup plus à Kibimba. Ils échangeaient des serviteurs (prédicateurs et enseignants) pendant les cultes, des enseignants dans les écoles et des médecins dans les hôpitaux et dispensaires.

Avant l'indépendance du Burundi, c'était des missionnaires qui représentaient légalement la station missionnaire et pilotaient presque toutes les activités. Mais, quelques nationaux étaient intégrés en tant qu'acteurs. Le Représentant de la mission était un Blanc élu par la mission internationale au niveau de l'alliance des missions protestantes.

Pour la représentation des missions, au niveau de l'Etat, certains disent que celle-ci était rotative après trois ou quatre ans. Cependant, le secrétaire exécutif de l'EMLBU prétend qu'il y avait un conseil des missionnaires chargé de la représentation. Il y avait même des Noirs qui participaient mais de façon symbolique, dans ce conseil. Mais, les méthodistes libres concentraient leurs interventions à Mweya même.

Quand un missionnaire partait à la retraite ou s'il fallait élire un autre représentant de la station, le conseil devait se réunir ; de même quand il fallait intégrer un Noir. Les missionnaires se concertaient avant et s'accordaient sur celui qui méritait d'être choisi. Le conseil se réunissait pour entériner une décision déjà prise. Ils considéraient la compétence. Cela faisait qu'il pouvait y avoir un représentant de la station qui dirigeait pendant deux mandats (s'il existait des mandats). Bien qu'on parle de triple station, celle de Mweya était légalement connue sous le nom de « mission libre méthodiste ».

B.6. Relations de la mission de Mweya avec l'extérieur

B.6.a. Relation avec la mission-mère (USA)

Un représentant légal national pour l'EML du Burundi fut nommé. Mais, les missionnaires blancs continuèrent à aider dans les actions du développement jusqu'à leur départ dans les années 80. La mission de Mweya dépendait de la mission mère d'Amérique. La conférence générale de l'EML qui se tient maintenant au Burundi se tenait en Amérique.

B.6.b. Relations avec les autorités locales

De façon générale, les relations entre les missionnaires de Mweya et les autorités locales ont souvent été difficiles. Les deux se disputaient le contrôle de

la population. Les chefs et les sous -chefs voulaient que les gens viennent aux corvées et travaux obligatoires ; ou encore viennent entretenir leurs propres champs. Pour illustrer quel genre de relations existaient entre les missionnaires et les autorités locales, nous nous appuyons sur l'information donnée par BURUNDI Marc : *« Umuzungu yitwa Kirkpatrick yaragiye gukubitisha i Bomani umutware yitwa NIKOYAGIZE yatwara i JANJA, kubera ko yari yabuze abigishwa »*[32]. Ce qui se traduirait par : *« Un missionnaire du nom de Kirkpatrick est allé faire fouetter le sous-chef de la sous chefferie de Janja au Baumann de Gitega parce qu'il avait manqué d'étudiants. »*

B.6.c. Relations avec les autres églises

En général, les relations entre la mission méthodiste libre de Mweya et les autres églises étaient peut-être bonnes ou excellentes. D'abord il y avait une collaboration avec les autres missions protestantes, étant donné qu'elles se rencontraient dans une même alliance des missions protestantes. Mais, les relations avec les catholiques étaient empreintes d'hostilité. Les catholiques se moquaient des gens qui devenaient protestants. Même les élèves qui étudiaient dans les écoles sous-convention catholique se moquaient des autres qui fréquentaient des écoles protestantes. A ce propos, le Rév. NZIGO affirme : *« Quand je faisais l'E.P à Mweya, je quittais ma colline natale et au cours du chemin, je rencontrais des élèves de Karoba ou ceux de chez-nous à Ntunda, qui allaient à l'E.P de Nyabiraba, en commune Gishubi. Ces derniers se moquaient de nous en disant : « Ivyo navyo vyo kwa Bwana », pour dire que nous n'avions pas de valeurs du fait que nous étions dans des écoles d'obédience protestante. »*[33] Le terme « Bwana » vient de l'appellation « Bwana Heli » donnée au premier missionnaire (J.Wesley Haley) qui a commencé la mission méthodiste libre au Burundi.

Les protestants organisaient des conférences bibliques (ibikorane) et quand les enfants des familles catholiques rentraient de l'école et qu'ils passaient un petit temps pour assister à ce qui se faisait ou voir comment on chantait avec de belle musique, les gens faisant partie du groupe appelé « Abarerejiyo » s'ils le

[32] BURUNDI Marc, interviewé le 22/4/2011
[33] Rév. NZIGO Onesphore, interviewé le 05/04/2011

soupçonnaient, ils donnaient cette information aux échelons supérieurs qui leur appliquaient des sanctions. S'ils s'apprêtaient à être baptisés ou à recevoir la confirmation, on leur faisait attendre une année. On disait : « *Mwagiye gusenga kwa Bwana* », pour dire : « *Vous êtes allés au culte des protestants.* » NGENZEBUHORO Grégoire précise : « *Abantu bazi ko uzinanye n'abazungu, baragutinya. Aho abazungu bagiriye ni ho abakatorika batanguriye kunena abaporoti.* » [34]
Ceci se traduit en Français : « *Quand les gens savaient que tu es connu des Blancs, ils te craignaient. C'est après le départ des blancs que les catholiques ont commencé à se moquer des protestants de manière remarquable* ».

En conclusion, la mission méthodiste libre du Burundi fait partie de l'expansion du méthodisme au monde dont l'acteur principal fut John Wesley Haley d'origine canadienne. Le terme mission inclut dans son fonctionnement d'autres concepts comme celui de « religion » et celui d' « église » avec l'objectif de rassembler les chrétiens sous l'égide du Christ dans une communauté de foi et de charité. La mission méthodiste libre de Mweya qui fait l'objet de notre travail, créée en 1940, n'était pas enfermée sur elle-même. Elle collaborait avec les autres. En effet, elle avait invité les missions sœurs (la mission évangélique des Amis et la mission évangélique mondiale) pour constituer une triple station missionnaire sous l'appellation de « Mission Méthodiste Libre de Mweya ». Elle faisait aussi partie de l'Alliance des missions protestantes.

Pour l'EML, la création des missions avait pour objectif dans un premier temps, de répandre la parole de Dieu dans d'autres coins du monde, surtout là où l'EML ne s'était pas encore établie.

Quant à l'œuvre missionnaire de la mission de Mweya, beaucoup d'activités ont été réalisées au niveau de l'évangélisation et au niveau du développement communautaire. Cela s'illustre par la présence d'écoles, le reboisement et d'autres projets associatifs.
L'extension de l'œuvre missionnaire passa aussi par l'ouverture des succursales d'églises. L'administration de la mission de Mweya était assurée par un

[34] NGENZEBUHORO Grégoire, interviewé le 24/4/2011

missionnaire élu par la mission internationale au niveau de l'Alliance des missions protestantes. Par ailleurs, si la mission méthodiste libre avait des rapports tendus avec les autorités politiques locales, elle entretenait, par contre, d'excellentes relations avec d'autres églises.

CHAPITRE II : METHODES D'EVANGELISATION ET NATURE DES INITIATIVES SOCIO-ECONOMIQUES

La période allant de 1935 à 1960 a été, en général, marquée par une rapide croissance des églises au Burundi, notamment celles faisant partie de l'Alliance des églises protestantes. Ceci entraîna la croissance de l'œuvre missionnaire. Les facteurs liés à ce développement sont multiples. Mais, selon Donald HOHENSEE, les principaux sont les suivants :

« - Les Barundi, pendant cette période étaient ouverts au changement de religion ;

- La religion chrétienne était similaire à beaucoup de croyances animistes des Barundi et ils pouvaient l'accepter comme vraie religion. »[35]

La prise en compte de cette période de 1940 à 1961 en abordant ce chapitre n'est pas le fait du hasard. D'abord 1940 coïncide avec l'installation missionnaire à Mweya tandis que 1961 est l'année qui précède l'indépendance du Burundi obtenue grâce au parti UPRONA de RWAGASORE qui remporta les élections législatives du 18/9/1961. Des changements notoires interviennent dans différents secteurs du pays, y compris ceux marqués par les missionnaires. A partir du 28 Novembre 1961, la mission libre méthodiste obtint une nouvelle personnalité civile et changea de nom pour s'appeler désormais « Eglise Libre Méthodiste ». Pendant la période envisagée, Mweya et ses environs seront marqués par l'action évangélisatrice missionnaire et les initiatives en matière de développement.

A. L'évangélisation

L'évangélisation aura été l'activité principale des missionnaires. D'après HANS Bürki, *« l'évangile ne s'adresse pas à une « âme isolée », mais que l'homme avec lequel Dieu entre en dialogue est, à son image, une personne très riche dans sa complexité, insérée dans un milieu socio- culturel et vivant dans une interaction permanente avec les autres et avec son environnement. »*[36]

---

[35] Donald HOHENSEE, Church Growth in Burundi, South Pasadena, Calif, 1977, p.51

[36] R. PADILLA et alü , Evangile, culture et idéologies, Lausanne, PBU, 1977, p.10

A.1. Les méthodes d'évangélisation

A.1.a. Des stratégies adoptées pour attirer les populations « autochtones »

Dès les premiers jours, les missionnaires s'impliquaient dans l'éducation et dans la médecine pour s'assurer le contact avec la population à laquelle ils apportaient l'évangile. « *Ils s'approchaient des gens avec l'air fraternel et « séduisant » et non comme des colonisateurs pour apprêter leur attention à la parole de Dieu.* »[37]

Ils ont appliqué le principe de l'apôtre Paul (auteur biblique) qui disait qu'il est Romain à Rome et Grec en Grèce. En effet, cela est consigné dans l'activité missionnaire : « *Le missionnaire ne doit pas parler du dehors, à la façon d'un professeur...Il doit enfin, partager non seulement la langue des gens, mais encore leur joie et leurs épreuves collectives*»[38]. Mais, cette activité missionnaire n'a pas été pratiquement observée telle qu'elle est consignée.

Les stations missionnaires, rappelons-le, étaient très hospitalières. La population y accourait pour recevoir l'aide médicale et matérielle. Mais à Mweya, comme déjà dit, il n'y avait ni Hôpital ni dispensaire pour des raisons évoquées bien avant. Il y avait au temps des missionnaires, une clinique mobile. Et tous ceux qui venaient à la station rentraient après avoir subi un enseignement d'évangile.

Les missionnaires circulaient aussi quelque fois dans les villages comme Haley et ses collaborateurs le faisaient à MUYEBE. Ils usaient des instruments musicaux comme l'accordéon, la guitare et le gramphone. Ainsi, les gens se regroupaient pour écouter les cantiques. Ils rentraient après avoir subi la prédication du missionnaire.

« *A Mweya et aux environs, le missionnaire Kirkpatrick circulait souvent avec sa trompette en chantant des cantiques de belle mélodie*»[39]. D'après NDIRARIHA André, c'était avant la construction de l'EML de Mweya. Selon toujours cet informateur, tout près de l'école primaire de Mweya, on dressait

---

[37] VYIMANA Eléazar, « Histoire de l'œuvre évangélique de la communauté des églises de pentecôte au Burundi, (CEPBU) de 1935 à 1989 », ISTEKI, BUKAVU, Zaïre, 1990, p.20

[38] Encyclopaedia Universalis, op-cit, p.469

[39] NDIRARIHA André, interviewé le 22/8/2011 à Mweya

une tente pour y faire un lieu de culte. Et souvent, ce missionnaire organisait une séance de cinéma pour évangéliser les gens des environs. L'église a été construite probablement entre les années 66 et 67, d'après André NDIRARIHA.

L'évangile se propagea également par le canal des veilleurs, des maçons et des boys qui travaillaient chez les missionnaires, mais aussi par le canal de ceux qui venaient vendre certains produits comme les œufs, le lait, etc. Signalons que les veilleurs se divisaient en deux groupes : ceux qui entretenaient des champs de cultures et ceux qui travaillaient à la station dans les maisons d'habitation.

A la station, la journée commençait par une prière matinale. On chantait des cantiques, on faisait la prière et on méditait la parole de Dieu. L'inculcation de la religion aux enfants des écoles primaires protestantes constituait un autre volet de l'éducation chrétienne. Auparavant, l'enseignement primaire était assuré par des évangélistes qui, d'abord allaient apprendre les leçons chez le missionnaire pour ensuite aller transmettre ce qu'ils ont reçu, aux élèves, le lendemain. Les évangélistes étaient à la fois des évangélistes, enseignants et élèves. Ainsi, l'instituteur- évangéliste devenait la figure centrale de l'extension de l'église et de l'école.

« L'instituteur–évangéliste vivait avec sa famille comme membre de la communauté du village et subvenait à ses besoins et était aidé par les contributions des chrétiens pour ses services spéciaux d'enseignant à l'école. »[40]

L'école primaire a contribué ainsi à la diffusion de l'enseignement religieux.

A.1.b. Les modes d'évangélisation couramment utilisés : les chants et les prédications

1°) Les chants

Pendant le culte, c'est à travers le chant que nous exprimons correctement notre hommage, notre adoration et nos actions de grâce à Dieu. Le chant comme les autres aspects de culte doit être respecté. Des chœurs appropriés peuvent être entonnés spontanément pendant le moment de recueillement, mais avec modération.

---

[40] VYIMANA Eléazar, op-cit,p.21

Au temps des missionnaires, les églises protestantes formant l'Alliance protestante avaient un recueil de cantiques qui est toujours utilisé dans différentes églises protestantes et contenant 354 cantiques traduits de l'anglais, pour la plupart, en Kirundi. Ceci explique l'importance que les méthodistes libres ont toujours accordée aux cantiques et aux chorales qui, dans une ambiance animée, viennent introduire le culte.

2°) Les prédications

La prédication sert à l'édification, l'instruction, l'exhortation, la répréhension, la consolation et l'évangélisation. C'est un message du jour qui dure normalement trente minutes. C'est le moment le plus important du culte. A cette période de 1940 à 1961, nombreux de prédicateurs étaient des missionnaires. Les burundais étaient très minoritaires. Pour les missionnaires qui ne connaissaient pas encore le Kirundi, on faisait l'interprétation pour que les autochtones comprennent. La prédication a toujours été libre et n'implique pas des programmes précis à suivre comme chez les catholiques. Normalement, tout chrétien doit posséder une Bible ou un N.T pour ceux qui savent lire, car les chrétiens doivent pouvoir vérifier l'authenticité des paroles prononcées par le prédicateur. Le prédicateur s'inspire de la Bible et n'invente rien. Il cherche à convaincre en se référant constamment à sa Bible et en invitant l'assemblée à se référer à la Bible. La prédication se veut claire, attrayante et de préférence préparée. *« Le culte se termine toujours par une pressante invitation par le prédicateur à ceux qui seraient encore dans le péché (baptisés ou pas) à venir devant l'assemblée pour s'en défaire et rentrer chez soi décidé à rester pur. »*[41]

L'appel à la repentance (kwakir'agakiza ou kwihana)

Quand le prédicateur fait appel à la repentance, ceux qui se sentent touchés par la prédication viennent devant l'assemblée et se mettent à genou pour s'humilier devant Dieu. Ainsi, le prédicateur et les autres « serviteurs de Dieu » prient pour eux. S'il y en a qui veulent recevoir Jésus – Christ dans leurs cœurs

[41] CIZA Joseph, « La mission pentecôtiste de Kiremba et son impact sur le milieu de 1935 à 1991 », U.B, FLSH,BUJUMBURA, 1993,p.48

comme Sauveur et Seigneur personnel, ils le manifestent et on prie spécialement pour eux.

A.1.c. Les étapes de la conversion

Les missionnaires se sont bien impliqués dans l'évangélisation mais ils ont, bien-sûr, incorporé les Noirs dans cette action. On faisait des visites d'évangélisation dans des villages environnant la station. Ceux qui étaient évangélisés étaient invités de venir fréquenter l'église le dimanche. Donc, quelqu'un avoue publiquement qu'il veut recevoir Jésus comme son sauveur et Seigneur personnel. On priait pour lui, de façon spéciale. Les évangélistes et les « frères et sœurs en Christ » devaient lui rendre visite pour assurer sa croissance spirituelle et l'affermir. Il devait suivre le catéchuménat pour qu'il soit accueilli solennellement comme membre effectif de l'église, et ceci après être baptisé.

Progressivement, les gens qui fréquentaient l'église pouvaient décider de suivre les enseignements du catéchuménat pour être baptisés et être accueillis à l'église, avant leur témoignage public. On les accepte ainsi à l'enseignement dans l'espoir qu'ils pourront changer leurs vies passées au cours des enseignements car ces derniers contiennent des leçons pouvant amener quelqu'un à prendre une décision de suivre Jésus. Certains pouvaient prendre cette décision. Les questions posées par le pasteur aux lauréats le jour du baptême sont structurées de telle façon qu'ils puissent avouer publiquement qu'ils ont été pardonnés de leurs péchés et reçu le Saint- Esprit. Quelque chose à signaler ici est que certains peuvent suivre les enseignements les préparant au baptême pour être baptisés seulement et être accueillis comme membres effectifs de l'église sans qu'ils prennent réellement cette décision d'avoir une vie changée pour Jésus. Ils répondent positivement aux questions comme les autres. Ceci fait que l'église ait des membres mais non actifs et c'est un défi pour les autorités de l'EML.

Le témoignage consistait pour quelqu'un à tenir devant l'assemblée et affirmer publiquement la manière dont sa vie a été transformée par et pour le Christ. On appelle cela en Kirundi, « Gushinga intahe ».

L'accès au baptême donne droit à prendre part à la « Sainte cène », appelée aussi « table du Seigneur ». Le baptisé pouvait, dès lors, élire ou être élu dans différentes fonctions de l'église. Signalons que l'enseignement est jusqu'à présent organisé en deux parties successives et dure deux ans. Il y a des prétendants au baptême et des candidats au baptême. On dit en kirundi, « kwiga igice » : Abiga igice ca mbere n'abiga igice ca kabiri.

A.2. Les méthodes d'encadrement des chrétiens ou la socialisation

La mission méthodiste libre accordait une grande importance à l'encadrement des chrétiens sous deux formes pour les jeunes enfants : L'école dite de dimanche ainsi que les enseignements de « VBS » dits de l' « Ecole Biblique qui se tient pendant les grandes vacances. Pour la « VBS », on formait d'abord les catéchistes et les Pasteurs pendant les grandes vacances pour qu'ils puissent dispenser ces enseignements bibliques auprès des enfants.

On devait donc occuper les enfants pendant toute une semaine, surtout au cours du mois d'Août. On apprenait à cœur des versets bibliques, matérialisés par des sketchs et des chansons. On donnait aussi des livrets bien faits contenant des versets à mémoriser et des images qu'il fallait colorer selon sa préférence de couleur. Les crayons de couleur remis à chaque enfant devraient être restitués aux enseignants à la fin de la séance du jour.

L'encadrement des adultes était aussi assuré. *« Entre les années 1955 et 1960, les chrétiens développaient des relations fraternelles avec tout le monde aux alentours de la station missionnaire, à l'église ou à la chapelle–école. Ces relations ne distinguaient pas les convertis et les autres »*[42]. Cela permettait une augmentation des membres ou fidèles participant à ces échanges. *«Dans les années 60 et plus, on avait des cellules rassemblant les chrétiens selon qu'ils vivent tout proche les uns et les autres »*[43]. *Des visites individuelles chez les* membres de l'EML, surtout les nouveaux convertis, étaient organisées.

[42] Rév. MAHINJA Antoine, interviewé le 19/06/2011
[43] Rév. NZIGO Onesphore, interviewé le 05/04/2011

Un mode spécifique d'évangélisation est à signaler : l'organisation des conférences bibliques appelées communément « ibikorane ». D'autres les appellent des croisades mais ce concept ne semble pas adéquat si on considère son étymologie. On choisissait des prédicateurs qui inculquaient l'enseignement religieux afin d'amener les gens à changer de mentalité et adhérer à la nouvelle religion. La participation à ces rencontres n'est pas conditionnée par le paiement d'argent.

« A l'époque des missionnaires on organisait ces genres de rencontres pendant la période de pâques et à la veille de Noël. On se rencontrait les après – midi »[44].

Concernant l'action évangélisatrice proprement dite de la mission de Mweya, selon BURUNDI Marc et sa femme BANYAKUBUSA Véronique , « Mweya a existé après Gasenyi ». Comme déjà indiqué selon ces mêmes informateurs, sur la colline Janja, exactement à Nyabigo en zone Maramvya et en commune Makebuko, il y avait une succursale dont les catéchistes ou enseignants étaient BIRANTATIYE Rufayo, originaire de Karoba, colline frontalière de Janja, exactement à Gikobe. Puis, RUKANOSI , qui venait de Karugina en zone Mungwa et en commune Gitega. Une autre succursale se trouvait sur la colline de Rusagara. Là-bas c'était KURIRIZA, originaire de cette même colline et NDABADUGITSE qui venait de la colline frontalière de Rusagara appelée Buga, qui y travaillaient. Ces informateurs nous ont signalé qu'il y avait même une succursale à Bungere, sur la colline de Murago , mais qui n'a pas duré longtemps. Parmi toutes ces succursales, celle de Nyabigo sera transformée en paroisse .Une autre action missionnaire concerne l'école de dimanche, communément appelée « Sundayschool ». Il s'agit d'une rencontre des enfants dans l'église, le matin. C'est un moment comparable à celui de la première messe dans l'église catholique. A l'époque des missionnaires, ce sont eux qui s'adonnaient beaucoup à l'enseignement des enfants dans les « sundayschool ». Ils savaient déjà parler Kirundi.

On rencontrait aussi des Burundais intégrés et formés pour aider dans ce genre d'activités. Après l'indépendance, quand l'église était dirigée par les nationaux,

[44] NGENZEBUHORO Grégoire, interviewé le 24/04/2011

l'activité continuera à être menée par les burundais formés à cet effet. Dans les années 70, ils étaient aidés par des étudiants de l'ITEM qui recevaient une formation biblique. A 9h00 (neuf heures) les enfants rentraient pour rester à la maison, relayer les parents pour que ces derniers viennent dans l'assemblée de dimanche. Il s'agissait d'assurer un encadrement religieux des enfants et leur assurer une solide éducation chrétienne.

Sur le plan de l'évangélisation, Mweya jouait un rôle important sur le plan régional. On y trouvait aussi l'école ou l'institut biblique créé par le pasteur Virgil KIRKPATRICK. Il se nomme maintenant l'Institut de Théologie Evangélique de Mweya (ITEM). Il y a eu aussi le Séminaire Evangélique D'Afrique Centrale (SEAC) mis sur pied en 1968 qui accueillait des ressortissants même venant d'autres pays.

A.2.a. Des mandataires au service d'évangélisation

Les missionnaires pendant la période prise en considération (1940-1961) supervisaient tout aussi bien la prédication que l'enseignement. Parmi eux, il y avait des infirmiers et infirmières, des maçons et des menuisiers. C'est à partir des enquêtes orales et de l'ouvrage de Jean- Claude KABERA intitulé, « Jubilé de cinquante ans », que nous retrouvons les noms de certains missionnaires qui ont œuvré à Mweya.

Liste de quelques missionnaires qui sont passés à Mweya

Noms et Prénoms	Surnom	Fonction
M. et Mme G. Bates	_	Pasteur + Enseignant
M. et Mme R. Collet	_	Pasteur
M. et Mme L. Ensign	_	Médecin
M. et Mme W. Land	_	Enseignant
Mac Lain	_	Technicien à l'imprimerie
Jim Kirkpatrick	Bwana Cote	Enseignant
Mlle A. Derry	_	Enseignante
Mlle K. Hendrix	_	Enseignante
M. et Mme V.Kirkpatrick	Mutama	Pasteur + Enseignant
Mlle S. Fox	_	Enseignante
Paul et Shigledeeker	Bwana Paulo	_
M. et Mme Wayne Vibbert	_	_
M. et Mme Mac Cready	_	Pasteur + Maçon
Mlle. E. Van Sickle	_	Infirmière

Signalons que Bates et Kirkpatrick (fils= Jim) ont été des Directeurs de l'ITEM

Sources : * J- Claude KABERA, Jubilé de cinquante ans : Imyaka 50 : 1935-1985 mu Burundi, 1985, pp.56 - 57

* Les enquêtes orales

A.2.b. Des auxiliaires autochtones

Les auxiliaires autochtones avaient pour tâche dans les premières années de l'évangélisation, de sillonner les collines et sous-collines environnantes de Mweya et un peu plus loin à la recherche des enfants à évangéliser et à enseigner. Ils sont devenus par après des évangélistes (Abarimu ou imvugabutumwa) chargés d'enseigner la parole de Dieu aux futurs baptisés. Puis, certains sont devenus des pasteurs. Ces auxiliaires se recrutaient principalement parmi ceux qui travaillaient dans les stations missionnaires des méthodistes libres.

Voici certaines des grandes figures de ces évangélistes que nous avons pu relever :

1. Rév. MYIRUKO Mathieu
2. Feu Rév. RUDAGAZA Joseph

Ces deux personnes ont bénéficié de la prédication de Haley le 22 Décembre 1935 à Muyebe , et devinrent des évangélistes importants de Mweya. Les autres sont KIRARAPORI André, GAFITIYE Gabriel, BIRANTATIYE Rufayo (qui était natif de Karoba, colline de la commune Makebuko et qui est environnante de Mweya), RUKANOSI (de Karugina), KURIRIZA, NDABADUGITSE et Simon BARUSASIYEKO. Rufayo a travaillé à la chapelle-école de NYABIGO et KURIRIZA et NDABADUGITSE ont œuvré à RUSAGARA.

A.2.c. Création des succursales : une méthode d'étendre l'œuvre évangélique

L'œuvre missionnaire à Mweya ne se limite pas à cette colline. Son influence s'étendait dans les environs. C'est dans ce contexte que des succursales ont été créées. Avant de se transformer en succursales ou en paroisses, elles étaient d'abord des chapelles-écoles. Beaucoup de chapelles-écoles furent construites entre 1950 et 1962. On suivait la méthode de Homer Payne qui disait, dans la Revue trimestrielle, intitulée « Action missionnaire » de Janvier 1982 : *« Si l'église locale est « la méthode de Dieu » pour évangéliser le monde, visons*

dans cette nouvelle étape à créer des communautés où l'amour et la prière sont au centre de tout, où le témoignage et l'évangélisation sont prioritaires pour tous ».

Parmi les succursales existant en tant que chapelles-écoles à cette époque, d'après les informations à notre disposition, on peut citer Gasenyi, Nyabigo, Mweya, Rusagara et Bungere. Certaines d'entre elles n'ont pas longtemps duré pour des raisons déjà qu'on va évoquer dans le dernier chapitre. Les chapelles-écoles s'adressaient à une population tendant à devenir membres de l'église. Elles faisaient partie intégrante du catéchuménat pour les jeunes. « *Le rayonnement missionnaire ne se mesure pas seulement au nombre de stations, mais aussi et surtout au nombre de conversions. »*[45]

A.2.d. La littérature chrétienne

Généralement, les missionnaires s'investissaient fortement dans l'alphabétisation des autochtones. C'est la raison d'être des chapelles-écoles et des écoles primaires proprement dites créées par ces derniers. Même les catéchistes devaient enseigner à lire et à écrire aux candidats au baptême.

A cette époque, on n'avait pas beaucoup de livres en langue nationale, même si la nécessité se faisait sentir. On a d'abord essayé de traduire la Bible en Kirundi et en Kinyarwanda. *« Par des essais, on a commencé à traduire le N.T en Kinyarwanda et cela fut réalisé par un missionnaire appelé « Bwana M. Honoré » de l'Alliance protestante de Belgique »*[46].
Mais la traduction de la Bible entière en Kinyarwanda et en Kirundi revient à la famille des Guillebaud et sa fille Rosemery Guillebaud de C.M.S (Church Missionary Society). Le N.T en kinyarwanda est paru en 1931. Mais avant sa traduction, les églises utilisaient les quatre évangiles traduits en 1914. La traduction de l'A.T a été achevée en 1954. Celle de la Bible entière est apparue en Kinyarwanda en 1957 et le N.T en Kirundi date de 1951. Avant le N.T en Kirundi, on utilisait les quatre évangiles et d'autres parties qui étaient déjà traduites à MUSEMA par les missionnaires baptistes entre 1936 et 1942.

---

[45] COIFARDJ LUC, cité par CIZA Joseph, op. cit, p.58
[46] KABERA Jean Claude, op. cit, p.45

En 1950, les missionnaires méthodistes libres ont institué un journal qui sortait mensuellement. Il s'appelait « BURAKEYE », ce qui signifie « Il fait jour ou encore c'est le début de l'autre jour ». Ce journal parut jusqu'en 1968, année où l'Etat burundais l'a stoppé pour des raisons qui nous sont inconnues (peut-être qualifiées de politiques par l'Etat) mais aussi les fonds manquaient pour continuer.

En outre, le centre évangélique du Burundi qui était à Gitega contribuait à la diffusion de la littérature chrétienne, en ce sens qu'il éditait des traités d'autres livrets. Beaucoup de textes sortaient de l'imprimerie de Mweya instituée en 1954.

A.2.e. Alphabétiser pour mieux évangéliser

Le catéchuménat commença dans les chapelles-écoles qui étaient des écoles non-subsidiées. La chapelle-école avait une structure différente de celle de l'enseignement primaire proprement dit car elle s'adressait à des gens qu'on préparait à devenir membres de l'E.M.L. On y dispensait un enseignement élémentaire de lecture et de rudiments d'écriture et de calcul. Elle faisait partie intégrante du catéchuménat pour les jeunes. Ceci explique la confusion sémantique entretenu autour du terme « Mwarimu » à la fois catéchiste et maître d'école. Cette confusion est levée quand on a séparé définitivement l'école formelle et le catéchuménat confié aux gens travaillant pour l'église. Dans le programme du catéchuménat, il y a l'aspect de l'alphabétisation car on doit apprendre aux participants à lire et à écrire, mais aussi à calculer.

En général, dans l'E.M.L, ceux qui suivent les enseignements du catéchuménat en tant qu'école non formelle, sont des adultes et des jeunes qui n'ont pas été à l'école voulant être baptisés pour devenir membres de l'église. Ceux qui sont à l'école formelle, s'ils veulent être baptisés, on leur forme spécialement pour être évalués avec les autres avant de subir le baptême.
Le contenu de ces formations était composé de la parole de Dieu et des éléments essentiels de la doctrine de l'église.

A.3. Des indicateurs de l'évolution de la chrétienté

L'évolution de la chrétienté, selon notre entendement, ne s'observe pas par le nombre de gens qui entrent dans l'église. Elle se remarque à travers les registres de baptême et à travers les registres de mariage. Nous n'avons pas pu trouvé des documents illustratifs, au bureau du district et au bureau paroissial de Mweya. Ainsi, nous nous sommes préoccupé à savoir pourquoi. Selon le surintendant, les registres de mariage restent au niveau paroissial. Lui, il ne disponibilise que des chiffres globaux, au niveau de district, des chrétiens baptisés et cela depuis récemment.

Année	Nombre de chrétiens baptisés
2007	2268
2008	2428
2010	3004

Selon toujours le surintendant, la justification du manque de ces documents est qu' « *auparavant on n'était pas archiviste et on négligeait* »[47]. Cette idée a été soutenue par le Secrétaire Exécutif de l'EMLBU : « *on n'était pas archiviste et on ne s'y souciait pas. Quand on donnait rapport sur papier au niveau – haut, on ne restait pas avec une copie.* »[48]

En outre, le S.E nous a avoué qu'il y a des chrétiens, qui sont toujours vivants, qui ont été baptisés par les missionnaires et des couples qui ont fait des promesses de mariage à l'église devant les missionnaires. Ainsi, selon lui, généralement la chrétienté évoluait de façon positive.

A.4. Des effets de l'évangélisation

L'évangélisation participa au changement des mentalités et au développement de la région. En effet, le christianisme propose au monde d'aujourd'hui un message annonçant la transformation complète de l'individu et de la société.

[47] Rév. BANDIRIKI Frédéric, Surintendant du district de Mweya, interviewé le 28/8/2011 à Mweya
[48] Rév. NZIGO Onesphore, S.E de l'EMLBU, interviewé le 06/9/2011 à Bujumbura

Aussi, la vie chrétienne n'est pas simplement une question doctrinale, elle est aussi une relation horizontale avec les autres hommes. Ainsi, à Mweya et ses environs, bon nombre de gens ont abandonné certaines habitudes et attitudes qualifiées de mauvaises comme l'ivrognerie, la polygamie, la divination, l'empoisonnement, le fainéantisme, le culte de « kubandwa ».[2]

L'objectif des missionnaires revenait à combattre la religion traditionnelle. MALINOWSKI l'a affirmé en disant :
« Le culte des ancêtres me semble être de plusieurs façons le problème crucial et la pierre de touche du travail de la mission. C'est à l'égard de cet aspect de la culture africaine que la tendance répressive de la mission a entravé le processus d'évangélisation. L'une des erreurs d'interprétation du culte des ancêtres est de considérer comme répréhensible simplement dire qu'il est le noyau du paganisme africain et communion avec les ancêtres, éléments qui semblent être essentiellement anti-chrétiens. Telle est la position qui a été généralement adaptée. » [49]

Ainsi, une stigmatisation de la religion ancestrale se développa progressivement en affirmant que la vraie religion est celle enseignée par les missionnaires.

Au nouveau culte enseigné viennent s'ajouter les devoirs à l'égard du prochain car le christianisme n'est pas une religion qui affiche le mépris du monde. Il affirme que Dieu l'a créé bon. C'est l'homme qui y introduit le mal en succombant à la tentation. Cependant, Dieu n'a cessé d'aimer le monde et il lui a envoyé un rédempteur, dit la Bible.

« Le salut vient donc de la rédemption opérée par Dieu », et non du renoncement ascétique de l'homme au monde. C'est pourquoi le chrétien se préoccupe du bien-être physique aussi bien que spirituel de l'humanité. En guise d'illustration, Charles Darwin prêta une salle à quelques chrétiens de son village. Le message du christianisme y fut prêché régulièrement. Les résultats surprirent Darwin au point qu'il écrivit au prédicateur : *« Vos cultes ont fait plus pour le village en quelques mois que tous nos efforts pendant des années.*

[49] MALINOWSKI, B , cité par NIYONSABA Tharcisse, « L'action sociale, économique et culturelle de la mission de Makamba 1934- 2000 », BUJUMBURA, U.B, FLSH, Histoire,2009, p.88- 89

Nous n'avons jamais été capables de réformer un ivrogne ; mais grâce à vos cultes il ne me semble pas qu'il en reste un seul dans le village. »[50]

A.5. Obstacles à l'œuvre de l'évangélisation et difficultés affrontées par les missionnaires

Tout début est difficile, mais l'homme qu'il faut n'est pas celui qui fuit les problèmes (ou les responsabilités) ; plutôt c'est celui qui les affronte pour en proposer des solutions. Les missionnaires se sont heurtés notamment aux problèmes liés au climat, à la réticence des autochtones, à la communication linguistique, etc.

A.5.a. Le climat

Habitués au climat froid et au milieu où la médecine est développée, les missionnaires ont eu de la peine à s'adapter à un climat tropical.

A.5.b. La langue

Les burundais formaient et forment encore un peuple monolingue. Le Kirundi étant la langue du pays, en tant que missionnaires, il était nécessaire d'apprendre cette langue pour asseoir une meilleure évangélisation. Auparavant, on recourait aux interprètes. Certains missionnaires s'exprimaient en Swahili, tout en sachant que la plupart parlaient anglais (venant d'Amérique et du Canada). Selon Rév. NZIGO, *« les missionnaires Anglais et Américains devaient passer six mois en Belgique pour apprendre le Français »*[51] ; ils avaient des rudiments de cette langue pour pouvoir dialoguer avec l'administration coloniale notamment.

A.5.c. Des chefs locaux

Comme l'a dit John Wesley Haley, l'initiateur de la mission méthodiste libre au Burundi, les princes (Abaganwa) et les chefs locaux (Abatware) se méfiaient des missionnaires protestants. Ils mettaient aussi en garde la population de leurs

---

[50] DALE RHOTON, La logique de la foi, Paris, France, SATOR, 1975, p.38
[51] Rév. NZIGO Onesphore, interviewé le 12/01/2010 à Bujumbura

régions (territoires) qui s'orientaient vers le protestantisme. Généralement, tous les baganwa et les batware étaient d'obédience catholique, étant donné que le Burundi était sous la colonisation de la Belgique, pays de confession catholique. Les pères Blancs encourageaient ces chefs locaux et les princes à ne pas accorder aux protestants des terrains de construction de leurs églises, les considérant comme hérétiques. Ainsi, les missionnaires protestants (y compris les méthodistes libres) devaient surtout s'adresser aux autorités gouvernementales belges avant d'établir une école ou une église dans une région où les catholiques se sont implantés.

A.5.d. Obstacle que représentait le culte de Kiranga

Avant le christianisme au Burundi, les Burundais pratiquaient le culte de possession de kubandwa. Le grand esprit au Burundi était donc Kiranga. Cet esprit était vénéré et représentait l'Imana. Kiranga était un héros religieux bien connu de la population. Les prêtres de kiranga s'appelaient « ibishegu » et « Ibihweba ». Celui ou celle qui accepte de se joindre aux autres dans ce culte de Kiranga recevait un autre nom propre à lui et restait avec le nom jusqu'à sa mort. « Kubandwa » c'était entrer en possession avec Kiranga. Les missionnaires se sont mobilisés pour combattre ce culte.
Un autre culte concernait le culte des ancêtres (guterekera). Ce culte s'adressait aux esprits défunts. Il s'agit d'un culte familial. Dans chaque famille, on trouvait une case votive où on invoquait l'esprit des ancêtres en offrant boisson (bière de sorgho, de banane) pour que les ancêtres défunts continuent à protéger la famille. C'est toujours l'amortisseur des tensions sociales.

A.5.e. Le phénomène de la polygamie

Comme ailleurs en Afrique, en général et dans d'autres régions du Burundi, en particulier, nombre de gens pratiquaient la polygamie ; de même à Mweya et dans les environs cette coutume existait. Pratiquer la polygamie et divorcer rentraient dans l'ordre des choses normales dans le Burundi ancien. Les hommes considérés comme riches pouvaient avoir deux ou trois femmes.

Les facteurs incitant à pratiquer la polygamie sont multiples. Nous citerons par exemple :
vouloir avoir beaucoup d'enfants (c'était une richesse) ; prendre la femme de son frère, après sa mort pour perpétuer la famille ; chercher à avoir une main-d'œuvre quand on avait une grande propriété foncière fertile, et enfin changer de femme pour améliorer sa qualité de vie. D'autres mobiles expliquaient la polygamie. Quelqu'un prenait une autre femme pour des raisons d'adultère ; quand la femme était taxée de fainéante ou quand elle souffrait d'une maladie grave. La stérilité imputée à la femme provoquait le divorce ou encore lorsque une femme était soupçonnée d'être empoisonneuse, après avoir consulté les esprits dans la divination. Ce phénomène de la polygamie constituait et constitue une barrière à la conversion au christianisme et les missionnaires durent le combattre partout. Les conséquences sont que certaines familles formées de façon non officielle se sont séparées et par conséquent, les enfants en souffrent quant à l'éducation.

A.5.f. Les pratiques divinatoires

A l'arrivée des missionnaires, les devins (Abapfumu) étaient très nombreux. Ils pratiquaient aussi l'idolâtrie avec l'usage des amulettes que les femmes, les hommes et les enfants portaient. Ils donnaient aussi des médicaments pour guérir des empoisonnements, contre la foudre et les « ennemis ». Ces devins étaient reconnus et beaucoup acceptés par les gens. C'est pour cette raison que les missionnaires eurent des difficultés pour convaincre les burundais de sortir du monde des devins.

A.5.g. La consommation des boissons alcoolisées

Depuis le début, l'usage des boissons alcoolisées suscitaient des problèmes dans les églises protestantes car elles n'acceptaient pas que leurs fidèles prennent ce genre de boissons. Mais dans la culture burundaise, la boisson occupait une place importante dans la vie sociale . A part les jours de fête, la boisson alcoolisée entretient le dialogue. On offre la boisson pour remercier un bienfaiteur ou lors des visites familiales ou encore lors des échanges matrimoniaux. Les missionnaires méthodistes libres ont défendu aux gens de

prendre de telle boisson. Cela a été l'une des causes qui faisaient que certaines gens ne voulaient pas entrer à l'EML en tant que chrétiens fidèles.

Normalement, ne pas donner la boisson alcoolisée était comme une insulte pour les Barundi ; c'était la haine. On arrivait même à un stade où on ne donnait pas une fille en mariage à ceux qui ne voulaient pas donner de la boisson alcoolisée. Il convient de signaler que pendant la période considérée, les autorités coloniales aidaient les agents des églises protestantes à interdire la consommation des boissons alcoolisées. En effet, le décret du 22 Juillet 1932 qui sera remplacé par l'ordonnance – loi n° 374/Fin du 21 Juin 1945 dont la copie pour information a été transmise à l'administrateur territorial à Kitega le 30 Juin 1945 empêchait aux personnes n'étant pas de race européenne ou asiatique, de consommer des boissons de toute nature titrant en poids plus de 4° centésimaux d'alcool de fermentation de plus de 2°4 centésimaux d'alcool de distillation.

« *La consommation de tels vins n'est donc autorisée qu'aux personnes de races européenne ou aux asiatiques à certaines conditions ou encore aux personnes assimilées aux personnes de race européenne par décision du gouverneur général ou du gouverneur de province conformément aux stipulations des articles 3 et 4 de l'ordonnance législative n°395/fin. DOU. du 26 Décembre 1942, en vigueur au R – U par ordonnance n°14/DOU du 10 Mars 1943* » [52]

A.5.h. La méfiance des autochtones

Les burundais forment un peuple monolingue, des montagnards qui se méfient des étrangers qui ne parlent pas leur langue, le Kirundi. Ces réticences sont dues à l'inquiétude ou à la réprobation suscitée par le monde de la mission. Comme au Burundi, ce sont les missionnaires catholiques qui ont devancés les protestants, « *au départ, ils étaient vus comme des ogres de légende (ibisuka), des gens de sous – terre (banyakuzimu), des êtres qui ont autant d'yeux qu'une main a de doigts, peut – être parce que plusieurs Pères blancs portaient des lunettes ; bref des monstres avec une peau blanche, avec d'énormes barbes* »[53].

---

[52] Les Rapports des territoires (2), Kitega AB35 liasse 8.1955 (AIMO), consultés dans les archives nationales du Burundi, le 12/3/2011

[53] Ibid

L'autre problème est que les missionnaires préféraient habiter dans un milieu reculé par rapport à la population autochtone, et surtout dans la brousse. La crainte se justifiait aussi par le fait que ces missionnaires étaient confondus aux colonisateurs dont les autochtones avaient horreur. Et en plus, *« des versions circulaient disant que ces missionnaires se déguisaient en serviteurs de Dieu alors qu'ils étaient des anthropophages »*[54].

Cette méfiance constituait donc un autre obstacle à l'action évangélisatrice.

B. De l'action socio – économique

B.1. Impact de l'évangélisation sur les mentalités

B.1.a. Les effets socio- culturels de l'évangélisation : Les changements religieux et culturel

L'évangélisation à Mweya et dans ses environs a contribué réellement aux changements socio–culturels. C'est aussi l'avis de Monsieur NSANZERUGEZE Japhet qui disait : *« Les missionnaires ont proclamé l'évangile de J–C et certaines gens se sont converties au christianisme et sont devenus chrétiens membres de l'EML.Et ceux qui sont devenus chrétiens ont abandonné la polygamie, la divination et le culte de kubandwa ».*[55] Les gens se sont abstenus à consommer les boissons alcoolisées. La population apprit à être propre grâce aux méthodistes libres de Mweya. Même le mode d'habillement changea progressivement.

1°) Disparition de la religion traditionnelle et de certaines autres pratiques socio-culturelles à l'instar de la polygamie

Comme déjà dit, certaines pratiques socio- culturelles constituaient un vrai obstacle à l'action évangélisatrice. L'élément culturel le plus important à combattre concernait la religion traditionnelle, celle de kubandwa. C'est ainsi que dans les années 1970, on ne rencontrait presque plus de traces, de la

[54] BANYAKUBUSA Véronique, interviewée le 22/4/2011 à JANJA - MAKEBUKO
[55] NSANZERUGEZE Japhet, interviewé le 04/4/2010 à Bujumbura

religion traditionnelle dans les collines environnantes de la mission. Les missionnaires s'étaient appliqués à combattre de façon méthodique cette religion des Barundi. Les étudiants de l'Ecole Biblique de Mweya étaient les premiers mobilisés pour éradiquer la religion de kubandwa. D'après l'information recueillie le 13/3/2003 par Aloys BATUNGWANAYO, auprès de Mathieu MYIRUKO, un des premiers Pasteurs autochtones, à Muyebe, *« Ijambo ry'Imana rimaze gutsinda irya satani rica ririganza muri kano karere »*[56], c'est-à-dire que la parole de Dieu avait déjà remporté sur celle de Satan dans la religion. Ça a été le cas à Mweya. La population de Mweya et ses environs renonça à la polygamie. L'EML prônait la monogamie à ses fidèles et ainsi que le renoncement au divorce.

2°) La conversion au protestantisme et l'adoption des boissons non alcoolisées

Les missionnaires de Mweya étaient convaincus que la consommation de la bière de bananes favorisait le péché d'adultère. Lorsque les hommes passaient leur temps à boire, cela conduisait quelquefois aux relations extra-conjugales car certaines fois, on perd le contrôle quand on a pris l'alcool. Ainsi, pour les missionnaires, la conversion au protestantisme signifiait aussi la fin de la consommation de l'alcool et du tabac. On encourage la consommation des limonades et des boissons chaudes sucrées, en particulier le thé. Mais cela est aussi une source de certaines maladies comme la diabète. Disons que tout service rendu par cette église était conditionné par cette exigence. Mais le respect strict de cette exigence n'a pas été totalement observé partout et par tous. Rév. MAHINJA Antoine présente la raison principale : « *Quand « Bwana Heli » (J.W.Haley) était encore à Muyebe, à un certain moment, le sucre qu'il avait emmené a diminué à tel point qu'il ne pouvait plus avoir du sucre à donner aux gens. Constatant que les fonds et aides d'Amérique se ralentissaient, il leur a dit : « Nta sukari ngifise ndabaha, genda munywe za ntobe zanyu »*, pour dire *« Je n'ai plus de sucre à vous donner, allez boire vos jus (bien- sûr sans levains) ». Ainsi, le contrôle n'a pas été facile, de façon que*

[56] BARUTWANAYO Aloys, op-cit, p.71

certains pouvaient garder le jus plus d'une journée ou y mettaient de la fermentation de façon cachée, y compris même certains Pasteurs »[57].

Mais, *« le début du rejet de l'alcool causa la disparition de certaines bonnes coutumes traditionnelles de bon voisinage ou de fraternité dans la religion. C'est notamment la coutume qui consistait à s'inviter (gutumirana) pour partager une cruche de bière ensemble, ou alors à apporter la même cruche de bière chez son frère, son ami, ou ses parents résidant loin de son enclos (kugemuriranira akayoga).Ceci favorisait déjà un climat de jalousie entre les personnes de confessions différentes qui éclatait souvent sous forme d'insultes »*[58].

Cela étant, la population environnante de la mission de Mweya a, quand même, observé une certaine discipline qui l'a poussée à ne plus passer le temps à boire, mais plutôt songeait au travail ménager apparemment réservé aux femmes. Par ailleurs les missionnaires engagèrent une véritable campagne anti- tabac. Pendant les cultes et dans les conférences bibliques (ibikorane) organisées, on expliquait souvent que c'était mauvais de cultiver, vendre ou fumer le tabac.

3°) Encouragement aux soins de propreté et rejet du luxe ostentatoire

La propreté préoccupait beaucoup les missionnaires de Mweya. *« La morale allait de pair avec la propreté.»*[59] Les missionnaires méthodistes libres distribuaient gratuitement des habits et des savons à l'église et dans les écoles qu'ils avaient organisées et qu'ils contrôlaient, cela jusque vers les années 1960. Ils offraient aussi à leurs travailleurs, des habits en rémunération. Donc, beaucoup de gens ont changé d'habillement puisque les missionnaires les encourageaient de se vêtir des habits modernes en cotonnades. Ainsi, les autochtones adoptèrent vite l'usage du savon. Ils devaient continuer à prendre soin de leur corps et laver leurs habits.

Avec cette attitude de propreté, l'accoutrement des vêtements européens par la population, le souci de bouillir l'eau avant sa consommation, l'achat des savons

---

[57] Rév. MAHINJA Antoine, interviewé le 19/6/2011
[58] CIZA Joseph, op-cit, p.71
[59] GOW A.B., cité par BATUNGWANAYO Aloys, op-cit, p. 74

et d'humecter le pavé des maisons, devinrent réalité. L'habitude de s'habiller propre chez les protestants y compris le port des vestes et des cravates, surtout les jours de fête ou de cultes s'installèrent durablement dans leurs milieux. Les femmes ne se souciaient pas seulement de la propreté, mais elles devaient également porter des habits simples, en évitant tout objet ostentatoire. Ainsi, les objets de parure et de luxe de l'époque comme « imiringa » (bracelets), « ibihete », « inyerere », leur étaient défendus.

« Il faut également rappeler que le plus grand impact du méthodisme est la lecture de la bible et son port à la messe ou dans des lieux d'évangélisation. »[60] On dirait pour eux que tout ce qui n'est pas mentionné dans la bible n'est pas une vérité. C'est à ce moment qu'on a commencé à abandonner toute coiffure de beauté et surtout le rejet du port d'amulettes (ibiheko).

Mais en réalité, même si la pratique d'ôter tout ornement chez les femmes était en train de disparaître petit à petit, maintenant les femmes protestantes notamment « les évoluées » portaient de plus en plus ces ornements et habits naguère prohibés. C'est sans doute l'effet de la modernité qui gagnait toutes les sociétés.

4°) Une sourde concurrence entre le français et l'anglais

Jusqu'en 1935 avant l'arrivée des missionnaires méthodistes, la langue parlée à Muyebe (le berceau du méthodisme au Burundi) était uniquement le Kirundi. Mais, dès leur arrivée et à la suite de l'extension missionnaire avec la création de la station missionnaire à Mweya, les missionnaires se sont heurtés aux exigences de la colonisation belge qui leur demandaient d'apprendre le français, langue officielle de la colonisation belge. C'était la langue de l'enseignement y compris jusqu'à maintenant. Mais à la maison, à la messe, les missionnaires blancs parlaient l'anglais et la plupart des documents étaient rédigés dans cette langue. Il y avait quand même certains missionnaires qui pouvaient s'exprimer en swahili.

[60] Ibid.

Cela étant, les habitants des régions environnantes de la mission, donc à la station, comprenaient et parlaient même un peu d'anglais. Ainsi la plupart des Pasteurs d'aujourd'hui et d'autres qui ont fait l'Ecole Biblique de Mweya, à l'époque des missionnaires peuvent parler l'anglais. Les habitants ont donc eu la chance d'apprendre en même temps le français à l'école ou au travail et l'anglais ailleurs dans les conversations ou à la messe.

B.1.b. Des infrastructures scolaires et sociales

1° L'école primaire

Aux environs de la mission de Mweya, il existe deux écoles primaires assez anciennes. Il s'agit de l'école primaire de Gasenyi et celle de Mweya. Celles-ci ont précédé l'installation missionnaire à Mweya et ont été construites grâce à l'initiative des missionnaires de la station de Muyebe. Jusque dans les années 1960, il n'y avait pas encore une école primaire complète, c'est-à-dire, ayant toutes les classes, d'obédience méthodiste libre. Notre informateur NDIRARIHA André évoque l'éparpillement des classes et met l'accent sur le caractère incomplet des classes dans les écoles existantes à cette époque. Ainsi, *« à Gatwaro (zone Mungwa), commune Gitega, il y avait la première année ; à Karugina, la deuxième année ; à Gasenyi, la troisième année ; à Mweya, les 4ème et 5ème années ; et à Muyebe, la 6ème année et la 7ème année qui était une année préparatoire avant d'aller à l'école Normale de Kibimba »*[61].

Toutefois, on essayait progressivement de rendre ces écoles complètes. Par exemple, comme signalé avant, le secrétaire exécutif de l'EMLBU, Rév. NZIGO Onesphore, a fait l'école primaire de Gasenyi, de la 1ère jusqu'à la 3ème année ; puis l'EP Mweya, de la 4ème à la 5ème année et enfin l'EP Muyebe pour la 6ème ainsi que la 7ème année.

Pour NDIRARIHA André qui a été baptisé à l'EML de Gasenyi lorsqu'il était encore en 2ème année, à l'époque, on ne payait pas les frais scolaires. L'enfant ne faisait que se présenter à l'école. Le blanc distribuait les cahiers, les porte-plumes, l'encrier, l'encre et le buvard. Ce sont ces gens là qui ont fait l'école

[61] NDIRARIHA André, interviewé le 22/8/2011 à Mweya

normale de Kibimba qui ont par la suite, remplacé les missionnaires blancs à la direction des écoles primaires. Par exemple, SIMBARE Samuel a été directeur de l'école de Muyebe, qui était une école centrale et contrôlait même Gasenyi et Mweya. A Mweya, les premiers Noirs à diriger l'EP ont été Abel BIGIRIMANA, NIBITANGA, BANDYABANZI (en 1969), et cela selon le même informateur. En 1966, Mweya sera érigé en une direction de l'école primaire.

2°) L'Ecole primaire des enfants des missionnaires

Comme déjà dit, à Mweya il y avait une école primaire des enfants des missionnaires. C'était l'un des cinq projets d'ensemble avec ceux de l'église Evangélique Mondiale de l'époque, qui est maintenant, « Eglise Méthodiste Unie » et ceux de l'Eglise Evangélique des Amis. Voulant se distinguer des noirs, ils enseignaient à leurs enfants à base des programmes en cours dans leur pays d'origine.

Il y avait deux classes. Ces dernières existent toujours et *« elles sont devenues des locaux pour le collège de la Persévérance de Mweya, lui aussi, sous-convention méthodiste libre et qui a ouvert ses portes en 2008. L'une des classes sert de bureau de la préfecture des études de ce collège et l'autre classe est utilisée comme classe de 10ème année »*[62].

3°) Le développement de l'enseignement secondaire

En 1977, la mission de Mweya disposait déjà d'une école de formation d'instituteurs (EFI) qui s'est ensuite transformée en lycée pédagogique comme le précisait l'informateur, le pasteur NZIGO Onesphore.
« L'école secondaire actuelle connu sous le nom de l'Ecole Normale (E.N) de Mweya depuis 2004, était un lycée pédagogique depuis les années 77. Auparavant, c'était l'EFI jusque dans les années 77, selon toujours Rév. NZIGO Onesphore. On trouvait un cycle d'orientation, donc une école libre subsidiée. Sous la deuxième République avec le président BAGAZA, toutes les écoles ont été nationalisées. Mais maintenant le système de convention scolaire

[62] HAKIZIMANA Diomède, interviewé le 22/8/2011 à Mweya

entre l'Eglise et l'Etat a été rétabli. L'IBM qui est devenu l'ITEM et ce lycée fonctionnaient comme des écoles non agrées par le Gouvernement et d'après Rév. NZIGO, on chercha l'agrément sous le Ministre Ladislas NDAYE de l'époque.»[63]

« *Auparavant, l'ITEM et l'EN collaboraient dans certaines choses : on avait une même gestion et un même restaurant. Le budget venait d'un même lieu*»[64]

Cela d'après Rév. MAHINJA Antoine .

B.1.c. Le foyer social et l'émancipation féminine à Mweya

Les missionnaires installèrent un foyer social à Mweya, à l'instar des autres stations missionnaires des méthodistes libres. Généralement, les foyers sociaux sont appelés des centres socio-éducatifs. Au Burundi, ils datent de très longtemps et à leur origine, ils se chargent de l'émancipation féminine. Actuellement, les centres socio-éducatifs s'adressent aussi bien aux filles qu'aux garçons. Ces centres se présentent comme des lieux privilégiés d'apprentissage des métiers diversifiés : la menuiserie, la maçonnerie, la charpenterie, la soudure, ... pour les garçons et la couture, la broderie, la tapisserie, ... pour les filles.

Pour le foyer social de Mweya, l'enseignement s'adresse aux femmes et aux filles et on leur donne des notions relatives à la couture, la cuisine, la broderie et l'hygiène. Quand l'EMLBU a acquis la personnalité civile, à chaque district, on trouvait un foyer social.

B.1.d. L'action médicale

A l'époque de l'installation de la mission de Mweya, le gouvernement colonial avait étendu le programme médical au champ d'intervention des missions à l'instar de celui de l'éducation. Mais les distances demeurent toujours longues pour atteindre un dispensaire. Il importe de signaler qu'à Mweya il n'y avait ni de dispensaire ni d'hôpital. L'information vient de M. NSANZERUGEZE

---

[63] Rév. NZIGO Onesphore, interviewé le 05/04/2011

[64] Rév. MAHINJA Antoine, interviewé le 26/04/2010

Japhet, qui déclare : « *Nta vuriro ryigeze ribaho muri ico gihe* »[65]. Cela se traduit en français : « Aucun dispensaire ou un centre de santé n'a existé à cette époque à Mweya ». Seulement, comme les autres stations missionnaires méthodistes libres, il existait une clinique mobile qui s'imposait pour soigner la population qui accourait vers les missions méthodistes libres. On cherchait à recruter le maximum de fidèles et d'une main-d'œuvre à bon marché, tout en sachant que les stations missionnaires étaient très hospitalières.

A Mweya, «*les missionnaires aidaient beaucoup dans le domaine médical, les écoliers. Ceux pour qui le cas devenait grave, on les transférait à l'hôpital de Kibuye qui est géré par la mission méthodiste libre, en commune Bukirasazi* »[66].

Mais on peut se demander pourquoi à Mweya il n'y avait pas eu de dispensaire.

Selon NZIGO Onesphore, secrétaire exécutif de l'EMLBU, la station missionnaire de Mweya hébergeait trois groupes de missionnaires, « *ces derniers hésitaient et ne s'accordaient pas sur quel groupe pouvait commencer un dispensaire. Ils disaient qu'il n'y avait pas de nationaux qui pourraient y travailler et ceux qui pourraient contrôler ce dispensaire* ».[67]

Selon M. NGENZEBUHORO Grégoire, « *de 1968 à 1972, les missionnaires projetaient de créer un dispensaire, mais en vain.* »[68]

B.2. Des initiatives en matière de développement

L'intervention missionnaire en matière de développement économique est plutôt limitée. On peut relever quelques initiatives sur le plan du reboisement, de la diffusion de certaines plantes et de la création de quelques métiers.

B.2.a. Le domaine agricole

Les missionnaires n'introduirent guère un enseignement agricole. Cependant, la population va s'inspirer du modèle des champs des missionnaires à Mweya. Ces derniers cultivaient tout ce dont ils avaient besoin comme produits agricoles dans le domaine de la mission de Mweya. Toute l'étendue en-dessous de l'ITEM et de l'imprimerie jusqu'à la vallée de Maborwe, on observait des

[65] NSANZERUGEZE Japhet, interviewé le 04/07/2010
[66] Rév. MAHINJA Antoine, interviewé le 29/06/2010
[67] Rév. NZIGO Onephore, interviewé le 05/04/2011
[68] NGENZEBUHORO Grégoire, interviewé le 22/04/2011

champs de différentes cultures pour les missionnaires. D'après nos informateurs André NDIRARIHA et Jérôme NZOKIRANTEVYE, cette étendue était clôturée et gardée par des veilleurs jour et nuit. Il y avait des légumes, des légumineuses et des fruits diversifiés. Ainsi, les boys, les veilleurs, les travailleurs des champs et tous ceux qui y passaient, pouvaient s'inspirer des méthodes culturales nouvelles qu'ils ont cherché à appliquer chez eux.

Par ailleurs Mweya changea de paysage grâce au reboisement. Les missionnaires plantèrent en effet, des arbres de différentes sortes. On planta l'eucalyptus en grande quantité ainsi que du cèdre. D'après le surintendant du district de Mweya, Rév. BANDIRIKI Frédéric, la couverture végétale de la mission revient à NTARATAZE de Karoba.

B.2.b. Apparition de nouveaux métiers grâce à la mission

Les missionnaires n'ont pas voulu introduire à Mweya des ateliers pour aider les autochtones dans le secteur du développement communautaire. Il aurait fallu par exemple introduire des ateliers de menuiserie, de soudure, de couture ou de réparation des vélos,... Mais cela ne figurait pas dans leurs projets. Peu d'initiatives en matière de développement.

Même dans le domaine de l'enseignement secondaire, jusqu'en 1976, il n'y avait dans tout le pays aucune école secondaire initiée par la mission méthodiste libre. A ce propos, Aloys BATUNGWANAYO dit que *« l'objectif des missionnaires méthodistes libres n'était pas la recherche de l'élite qui pourrait donner une autre orientation ou tout simplement gêner l'action civilisatrice des missionnaires protestants. »*[69]

Les missionnaires qui enseignaient la religion ont initié quelques métiers pour se débrouiller dans la vie. On avait déjà l'atelier de menuiserie à côté de l'imprimerie qui a fonctionné jusqu'au départ des blancs, en 1985. Cet atelier a recommencé ses activités en 2009 et est maintenant dans les mains de l'EML de Mweya. Une seule machine parmi celles laissées par les blancs, fonctionne.

---

[69] BATUNGWANAYO Aloys, op-cit, p.58

Avant que les missionnaires ne partent, ils étaient en train de construire un garage où on allait réparer les véhicules. C'était juste à côté de l'atelier qu'ils avaient déjà installé. Maintenant cette place sert d'atelier de menuiserie des particuliers qui paient un loyer à l'EML de Mweya. Les missionnaires assuraient eux-mêmes la réparation de leurs véhicules. En quelques mots, la population environnante de la mission n'a pas bénéficié d'initiatives des missionnaires quant aux métiers.

B.2.c. Le goût du travail et l'emploi du temps

Généralement, les missionnaires méthodistes libres ont essayé dès leur arrivée, de faire comprendre aux autochtones qu'il fallait travailler pour gagner la vie. Mais les missionnaires catholiques disaient que les protestants distribuaient gratuitement de l'argent.

« *Malgré l'avance de l'église catholique, l'administration coloniale et les missionnaires redoutent l'abondance des ressources financières que la Grande Bretagne et les Etats-Unis déversent sur les protestants. « Les protestants Américains sont aux frontières : ils ne manquent pas de personnels et ils ont des dollars ! Oui. »... »* [70]

Nous avons déjà montré que les missionnaires de la station de Mweya assuraient leurs propres services : le raccommodage des habits déchirés, parce qu'il n'y avait pas d'atelier de couture, la réparation de leurs véhicules et vélos, l'entretien du jardin, la charpente pour les maisons construites à Mweya,....En outre, tous ceux qui travaillaient chez les missionnaires étaient rémunérés, ce qui est contraire à ce qui se faisait chez les catholiques et les colons.

Pour construire les maisons dans la station de Muyebe, les hommes et les femmes chrétiens confondus dirigés par un missionnaire, fabriquaient les briques. Jusqu'en 1965, les évangélistes de l'EML, y compris les chrétiens des environs de la mission se levaient tôt, certains se rendant dans la chapelle-école, d'autres à la prière. Cette habitude est, par après, devenue comme une culture, non pour les travaux de la mission, mais aussi pour les travaux champêtres.

---

[70] NGAYIMPENDA Evariste, Histoire du Burundi, cours inédit dispensé à l'UB, FLSH, Histoire, 2è candidature, 2007-2008

Rappelons qu'à la mission, les veilleurs, les boys, les travailleurs champêtres et tous ceux qui œuvraient là-bas devaient être présents le matin dans une séance de méditation et de prière, avant de vaquer aux diverses activités.

B.2.d. De la méfiance envers le crédit et la naissance de l'esprit de l'épargne

Les autochtones devaient travailler beaucoup pour ne pas dépendre seulement des missionnaires et surtout sur le plan économique. En effet, depuis les années 1942 et plus, on releva un certain réveil dans toutes les stations missionnaires méthodistes libres au Burundi. Ce réveil allait de pair avec la création d'une caisse surnommée « Twigir'imbere », c'est-à-dire « Avançons un pas en avant », créée pour soutenir l'œuvre missionnaire. On devait subvenir à l'œuvre évangélique. Ceci parce que pendant la deuxième guerre mondiale, on a remarqué l'insuffisance, voire un manque de fonds venant en Afrique et surtout au Burundi. Le premier missionnaire méthodiste libre à venir au Burundi, John Wesley Haley, surnommé « Bwana Heli » par les Barundi, avait inculqué chez les autochtones, un esprit de soutenir eux-mêmes l'œuvre, car il avait expérimenté avant que, quand la mission donne des fonds, les nationaux vont développer un esprit de dépendance. En Kirundi, on dit : « Ak'imuhana kaza imvura ihise », pour dire que ce dont on a besoin mais qu'on ne disponibilise pas, comptant l'avoir des autres en tant qu'aide, ne vient pas exactement au temps voulu ou ne vient peut-être jamais.

Conclusion partielle

Généralement, la période de 1940 à 1960, est marquée par une rapide croissance des églises protestantes au Burundi (voir carte à la page 24). Ainsi, l'œuvre missionnaire a été prospère. Si l'évangélisation était l'activité principale des missionnaires, ceux-ci participèrent à la modernisation du Burundi, en général et de Mweya, en particulier. Ceci découla des méthodes utilisées pour attirer les autochtones. Ils s'impliquaient auparavant dans l'éducation et dans la médecine, en s'approchant des gens avec l'air fraternel et séduisant. L'encadrement des chrétiens a été une activité excellente. Le produit

de l'évangélisation se lit à travers des succursales qui permirent l'extension de l'œuvre missionnaire. Mais les missionnaires ont dû affronter des difficultés comme la réticence des autochtones, la langue, la religion traditionnelle des Barundi, le climat,...

Quant aux œuvres socio-économiques, on a observé l'impact de l'évangélisation sur les mentalités, qui s'est manifesté par les changements religieux et culturel. Dans ce cadre, la religion traditionnelle a quasiment disparu comme certaines autres pratiques anciennes, à l'exemple de la polygamie. C'est par là que les méthodistes libres ont défendu de consommer le tabac et les boissons alcoolisées. Ainsi, la propreté et le rejet de luxe ostentatoire, chez les femmes surtout, ont été remarqués. L'impact de l'œuvre missionnaire à Mweya et à ses environs s'est aussi remarqué à travers les infrastructures scolaires et sociales comme les écoles, l'imprimerie et le foyer social. Enfin, l'œuvre missionnaire a inculqué dans les autochtones l'esprit d'auto-financement en soutenant eux-mêmes l'œuvre pour ne pas toujours dépendre de l'extérieur.

CHAPITRE III : EMANCIPATION POLITICO-ADMINISTRATIVE DE LA MISSION DE MWEYA ET POURSUITE DE L'ACTION SOCIALE DANS LE BURUNDI INDEPENDANT

La période consécutive à l'indépendance représente une période de grands changements en ce qui concerne l'œuvre et l'administration de la mission méthodiste libre au Burundi et particulièrement, la mission de Mweya. Au lendemain de l'indépendance, la mission changea de nom pour s'appeler « Eglise Méthodiste Libre », représentée par des Burundais. Une personnalité civile de l'église est reçue et des Pasteurs nationaux commencèrent à être ordonnés.

A. Des grands changements et leur impact sur l'église

Des changements interviennent en particulier sur le plan de la gestion administrative. Cela aura des conséquences sur la vie même de l'église.

A.1. L'institution de l'église

L'installation véritable de l'église concerne la période de 1955 jusqu'en 1961. On note quatre caractéristiques de cette période : l'institution de la conférence provisoire, l'institution de la conférence annuelle définitive ou accomplie, la première célébration du jubilé de 25 ans des activités des méthodistes libres au Ruanda- Urundi et l'ordination des Pasteurs « autochtones ».

A.1.a. La conférence annuelle provisoire

Quand la conférence générale de l'église méthodiste libre d'Amérique du Nord donna la permission aux églises du Ruanda-Urundi de constituer une conférence annuelle provisoire, « *les autochtones ont commencé à collaborer avec les missionnaires dans certains domaines de l'administration de l'église et la gestion de ses biens* »[71]

[71] KABERA J- Claude,op-cit,p.46

A.1.b. La conférence annuelle définitive

La conférence annuelle définitive s'est réunie à Muyebe en province de Mwaro, siège de la première station missionnaire des méthodistes libres. C'était au cours du mois d'octobre 1961. Les participants étaient des missionnaires blancs représentant des Noirs venant des différentes paroisses déjà créées.

A.1.c. Le jubilé de 25 ans

En octobre 1961à Muyebe, se déroula donc la fête de célébration de 25 ans des activités des méthodistes libres au Ruanda- Urundi. On relèvait beaucoup de gens de diverses catégories. L'EML d'Amérique du Nord était représentée par l'un des Evêques, du nom de Leslie MORTSON. Il s'agissait d'examiner le bilan de l'action missionnaire et définir les projets d'avenir.

A.1.d. L'ordination des premiers pasteurs burundais

Les premiers diacres ont été ordonnés en 1946. Quinze ans plus tard, l'EML du R-U ordonna des premiers pasteurs autochtones. Cette cérémonie intervint lors de la conférence annuelle définitive de Muyebe en octobre 1961. A cette occasion, trois pasteurs furent ordonnés. Il s'agit de : Pasteurs MYIRUKO Mathieu, RUDAGAZA Joseph et NTAHOMEREYE Daniel.

Ces nouvelles stratégies d'évangélisation garantissaient un renforcement de l'action évangélisatrice d'autant plus que la gestion des structures religieuses revenait aux pasteurs « autochtones ». Le 28 Novembre 1961, l'EMLBU reçut du gouvernement belge, un arrêté royal lui accordant la personnalité civile en tant qu'église, ainsi que cela a déjà été précisé.

A.2. De la séparation politico-administrative entre les églises du Rwanda et du Burundi

Depuis l'époque coloniale, le Burundi et le Rwanda avaient, sur le plan administratif, été considérés comme un seul territoire jusqu'à l'indépendance. Ce territoire était le Ruanda-Urundi qui changera de dénomination en 1962. Ainsi, l'Urundi est devenu Burundi et Ruanda, le Rwanda.

Comme ces deux pays venaient d'acquérir l'indépendance, même la mission méthodiste libre d'Amérique du Nord accorda une indépendance respective au niveau de l'église à chacun des deux pays. Cependant, au niveau de la gestion religieuse, la collaboration se prolongea jusqu'en 1964. Il y avait une même conférence annuelle et le 4 Janvier 1964 se tint à Kibogora, la première conférence annuelle propre au Rwanda. L'Evêque Américain, E.C Hohn présidait cette manifestation.

L'indépendance de l'église du Burundi sera plutôt acquise à l'improviste dans la mesure où les missionnaires n'avaient pas réellement préparé les burundais à la prise en charge des activités. Cette situation explique la stagnation des stations missionnaires protestantes au Burundi.

A.3. Séparation de l'Alliance des missions protestantes

La séparation politico-administrative du Rwanda et du Burundi va se répercuter sur l'organisation des missions protestantes de ces deux pays.
« Au Burundi, on parlera de l'Alliance des missions protestantes du Burundi tandis qu'au Rwanda, elle prendra une autre appelation : le conseil des protestants du Rwanda. Ce dernier débuta ses activités à partir du 6 Novembre 1962.» [72]
Cela étant, les Burundais et les Rwandais ont continué leurs relations fraternelles sur le plan religieux. Compte tenu de l'adaptation de ces nouveaux organes, dirigés par des gens qui n'avaient pas été préparés à l'avance à cet effet, l'œuvre évangélique va en pâtir.

A.4. Relations entre la mission et l'église méthodiste libre

Avec « l'indépendance de l'église » qui a été consécutive à l'indépendance du pays, les relations entre la mission et l'EML n'étaient pas bonnes, à vrai dire. Ces deux parties (mission et église) étaient en conflit, mais elles avaient les mêmes objectifs.

[72] KABERA J.Claude, op-cit, p.68

Au fait, les missionnaires ne voulaient pas que les Noirs soient les représentants de l'église auprès de l'Etat. Les Noirs proposaient aux missionnaires d'abandonner leur groupe et d'accepter de collaborer avec eux en acceptant que ce soient eux qui leur représentent devant l'Etat, ayant la même personnalité civile et un seul Représentant Légal. Mais, les missionnaires garderont leur position hégémonique jusqu'en 1985, année de leur départ.

A.5. Relations entre l'Etat burundais et le Représentant de l'EMLBU

L'EMLBU va établir des relations excellentes avec l'Etat du Burundi indépendant. Une collaboration fructueuse concerne notamment l'enseignement, la santé populaire, le développement communautaire et même en matière d'évangélisation du fait, par exemple, que l'Etat autorise volontier l'organisation des conférences bibliques (ibikorane).

Avec le changement administratif après l'indépendance, l'EMLBU se choisit un Représentant Légal qui devrait être un burundais. C'est ainsi que Pasteur SIMBARE Samuel fut élu comme Représentant Légal. Il a représenté l'Eglise jusqu'à sa mort, en 1972. Ses successeurs ont été respectivement pasteur Daniel NTAHOMEREYE et Noé NZEYIMANA.
L'église connut des problèmes financiers ainsi que des relations conflictuelles entre missionnaires et pasteurs burundais. Chaque partie avait son représentant à l'Etat. Les polémiques entre les deux parties étaient vives.
« Les autochtones disaient que la mission n'a plus raison d'être et que dans la législation du pays (Burundi), mieux serait de mettre les deux parties ensemble sous la direction de l'Eglise. »[73]

Autrement dit, les missionnaires et les autochtones appartiennent à une même église méthodiste libre et devraient être représentés par une même et seule personne devant l'Etat qui est le Représentant Légal de l'EML.

[73] KABERA J. Claude, op-cit p.60

A.6. Collaboration entre l'E.M.L.BU et le G.M.B

Même s'il y a eu changement au niveau de l'administration de l'église, depuis 1962, les missionnaires de l'église-mère de l'Amérique du Nord, le General Missionary Board (G.M.B) n'a pas délaissé l'E.M.L.BU. Malgré le conflit entre missionnaires et autochtones, le G.M.B n'a cessé son soutien. Il continua à assurer l'aide en ce qui concerne la propagation de l'évangile, l'enseignement ou le secteur de la santé.

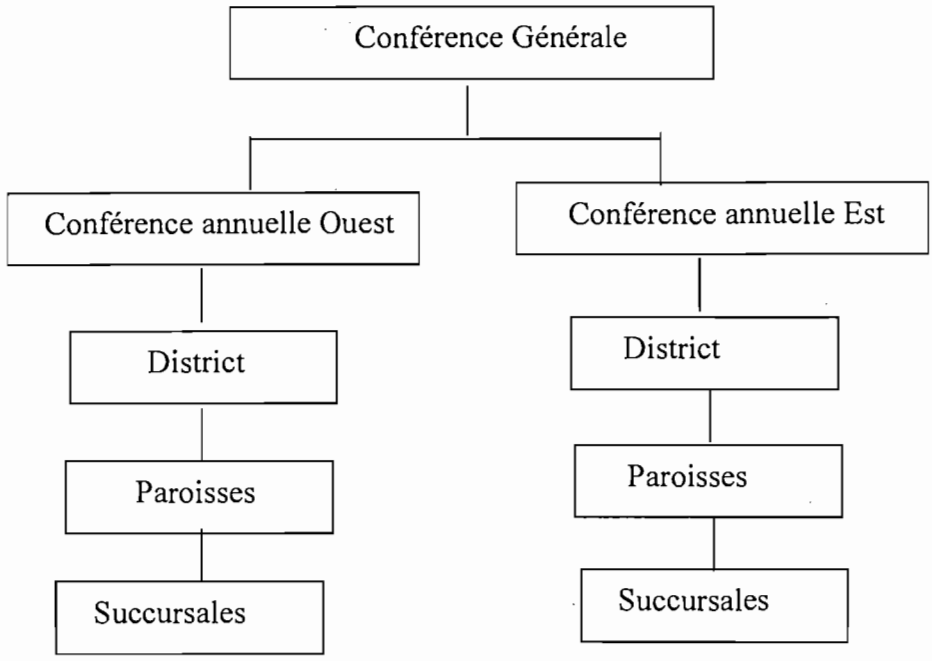
Sur le plan évangélique, le G.M.B aidait l'E.M.L dans la construction de certaines églises et le paiement des salaires des pasteurs envoyés dans des milieux nouvellement évangélisés. On instaura même, selon l'évêque de l'E.M.L.BU, un « ministère de soins des enfants », appelé en anglais « Child Care Ministries » (C.C.M). On se souciait d'aider les enfants des pasteurs, des évangélistes, des catéchistes pour leurs études en leur envoyant l'aide financière nécessaire.

Sur le plan de l'enseignement, le G.M.B continuait à envoyer les ressources nécessaires à l'E.M.L.BU pour bien organiser l'enseignement de la parole de Dieu dans l'école biblique et dans les écoles secondaires sous-conventions de l'E.M.L. On essayait aussi de recruter des enseignants compétents.

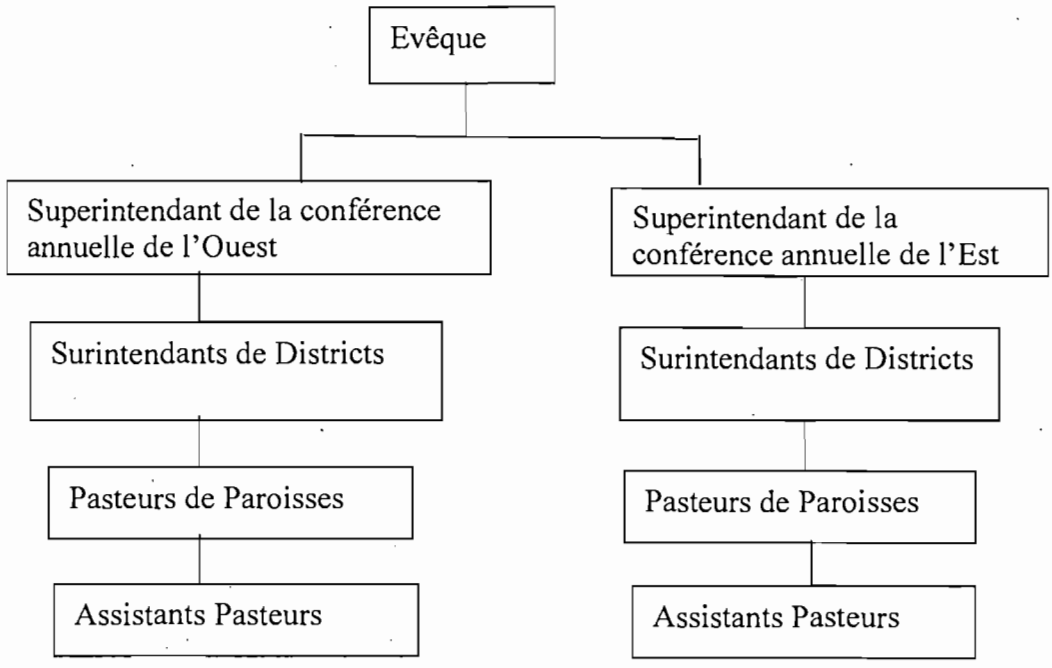
Sur le plan sanitaire, des aides financières destinées aux dispensaires et à l'hôpital (de Kibuye) étaient assurées. Enfin, d'excellents infirmiers et médecins étaient affectés sans oublier la fourniture des médicaments et du matériel médical.

B. Administration et organisation de l'Eglise

B.1. Structure administrative ([74])

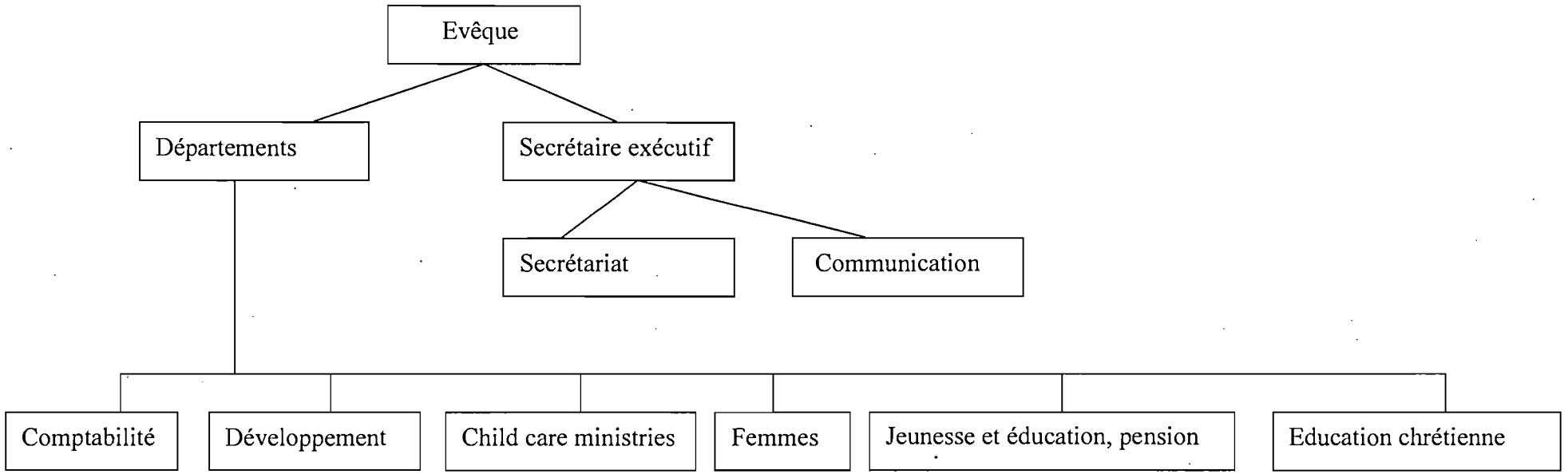


B.2. Les membres dirigeants de la conférence générale ([75])



([74]) BATUNGWANAYO Aloys, op-cit, p.30
([75]) BATUNGWANAYO Aloys, op-cit, p.31

B.3. Structure du comité exécutif [76]



N.B : « *Le mandat du comité exécutif est de cinq ans renouvelable. Ce comité exécutif est élu par les membres de la conférence générale et ceux- ci l'approuvent.* »[77]

[76] BATUNGWANAYO Aloys, op-cit,p.32
[77] Cette information nous a été livrée par le S.E de l'EMLBU, interviewé le21/4/2011 à Bujumbura

C. Historique de la création du District ecclésiastique de Mweya

C.1. De la création du District

En 1969, la conférence annuelle des méthodistes libres du Burundi éleva Mweya, en province de Gitega, à la dignité de District ecclésiastique. Les chrétiens de Mweya se choisirent un surintendant, ce qui leur conférait une voix à la conférence annuelle de l'EMLBU.

Le premier surintendant de Mweya a été Rév. Pasteur MYIRUKO Mathieu qui, avec NTAHOMEREYE Daniel et RUDAGAZA Joseph avaient déjà œuvré pour le développement de l'EML depuis l'arrivée de Haley au Burundi en 1935. Le district débuta avec trois paroisses : Mweya, Nkondon et Gasenyi. Deux autres paroisses : Nyabigo et Nyamazi s'y ajoutèrent par après.

En 1981, se fonda un autre district à partir de Mweya. Il s'agissait de Nkondo, à Nyarusange. Jusque là, le district Mweya comptait dix pasteurs. Parmi ces derniers, trois ont travaillé à Nkondo et sept autres sont restés à Mweya. Parmi ces pasteurs, les uns enseignaient à l'ITEM, les autres enseignaient dans les écoles publiques, tandis que d'autres s'adonnaient à l'apostolat.
« Avant qu'on fonde le district Nkondo, on avait 18 églises. Avec la fondation de ce district, six églises ont été sous la direction du district Nkondo et douze autres sont restées à Mweya. On avait aussi 18 catéchistes. »[78]

Dans un rapport consacré à l'histoire de la création du district de Mweya, le surintendant mentionne pourquoi Mweya n'a pas beaucoup de succursales. Selon ce rapport, cela s'explique par la présence de différentes églises comme celle de Muyebe (EML), KWIBUKA (E.E.A), KIBUYE (EML) et d'autres des catholiques.

[78] Rapport sur l'histoire de la création du district de Mweya, écrit par le surintendant MYIRUKO Mathieu, mais non signé et non daté

Jusqu'en 1985, le district de Mweya avait cinq pasteurs et trois diacres. En fait, l'évolution a été progressive. Les chrétiens augmentaient chaque année. Cependant, les problèmes ne manquaient pas. En effet, jusqu'en 1981, date de création du district de Nkondo, on n'avait pas de bancs suffisants, ni des maisons propres du district. L'acquisition des bancs et des maisons pour le bureau et pour abriter le personnel prit beaucoup de temps. Depuis lors, d'autres districts sont nés, notamment les districts de Nyamazi et de Gasenyi.

C.2. Evolution mouvementée du district de Mweya

C.2.a. 1959-1974 : Période de régression de l'EML

Avant de parler du cas propre de Mweya, évoquons la situation générale de l'EMLBU. Avec l'accession à l'indépendance, l'action évangélisatrice connut une crise. En effet, après la période du réveil (1940-1950) dont nous avons déjà évoqué, le puritanisme protestant régressa et les gens se mirent à consommer la bière. *« La bière de banane a favorisé le péché d'adultère. »*[79] Ainsi, les mariages, les ventes de propriétés (biens), les accords de travail (contrats) sont devenus solennels par les échanges de la bière. Mais on assista au développement de la scolarité et l'amélioration de la formation religieuse des prédicateurs locaux.

Les leaders adultes des églises sont remplacés par les jeunes enseignants qui avaient été préparés par de longues études au « Séminaire Evangélique de l'Afrique Centrale » installé à Mweya. Les enseignants protestants ont commencé à fréquenter ceux de catholiques (qui prenaient des boissons alcoolisées) et voulaient savoir pourquoi eux, ils ne buvaient pas comme les autres. Beaucoup d'enseignants protestants commencèrent donc à boire des boissons alcoolisées entraînant de la sorte, les fidèles.

Ces questions sont abordées lors des conférences annuelles des pasteurs, impliquées à redresser la situation afin d'éviter trop de retombées négatives sur le plan évangélique. Quand les salaires augmentaient, on croyait que les dîmes allaient être données facilement. Mais, les pasteurs ont constaté une situation

[79] Donald HOHENSEE, op-cit, p.60

inverse. Ils utilisaient l'argent dans d'autres choses. Comme la rémunération des prédicateurs était modeste par rapport à celui des enseignants, les premiers ont cherché aussi à assurer l'amélioration de leur propre condition de vie. Comme l'église connût des problèmes financiers, sans pouvoir augmenter le salaire du personnel religieux, celui-ci relâcha ses efforts. Le service social tel la visite des malades, la fréquentation des églises en souffrirent, même certaines chapelles- écoles furent fermées telles Bungere et Rusagara.

Pendant cette période, l'esprit matérialiste gagna les milieux religieux. L'achat de radios, de vélos ou de tôles devient préoccupant. Le dimanche n'était plus considéré comme jour sacré car les gens allaient au marché et faisaient le commerce ce jour pour avoir ce dont ils avaient besoin.

Comme l'indépendance approchait, les missionnaires ont confié la responsabilité de l'église aux leaders africains et cela a produit des effets bénéfiques pour l'église. C'est à ces leaders qu'incombaient la promotion du bien-être spirituel et l'éducation ou la discipline au sein de l'église, spécialement à l'égard des enseignants et ceux qu'ils influençaient.

En 1965, il y a eu une tentative de coup d'Etat contre le gouvernement royal. Beaucoup de gens ont perdu leurs vies et d'autres ont été emprisonnés. En 1972, quand il y a eu une tentative de coup d'Etat contre le gouvernement du président de la première République, le capitaine MICOMBERO Michel, le pays était plongé dans un conflit civil. Des milliers de gens ont été tués et beaucoup d'autres ont fui vers les pays voisins comme le Rwanda, le Congo (appelé Zaïre à l'époque) et la Tanzanie. Cela a eu aussi des effets néfastes sur la chrétienté. Beaucoup de leaders d'églises dans le pays ont été emprisonnés. A cette époque, la fraternité et la fréquantation de l'église n'étaient plus fréquentes, à cause des conflits politiques et de différences tribales.

Tout cela provoqua une régression de la chrétienté au Burundi en général et dans l'EMLBU en particulier. L'église de Mweya n'a pas donc été épargnée. Mais progressivement, il y a eu un réveil spirituel dans la région de Gitega et ailleurs, à partir de Mweya. Cela est venu de l'école biblique de Mweya au

début des années 1970. En effet, des équipes sortaient de l'école biblique pour aller partager la parole de Dieu dans les églises.

C.2.b. Evolution de l'EML de Mweya en 1974 ([80])

Pasteurs	2
Diacres	1
Evangélistes	1
Catéchistes	18
Les baptisés	1272
Les enseignants de l'école de dimanche	36
Nombre d'enfants venant au sundayschool	1114
Nombre de celles qui faisaient l'école des femmes (foyer social)	141
Les enseignants au foyer	7
Les écoles connues de l'Etat	12

C.2.c. Evolution de l'EML de Mweya, de 1974 à 1984 ([81])

Pasteurs	5
Diacres	3
Catéchistes	16
Paroisses	3
Succursales	9
Nombre de chrétiens	1327
Les étudiants au foyer	23
Les enseignants au sundayschool	49
Nombre d'enfants au sundayschool	705
Les écoles connues de l'Etat	2

([80]) KABERA J. Claude, op-cit, p.75
([81]) KABERA J. Claude, op-cit, p.76

Comparativement aux données de 1974, on remarque une certaine régression. Par exemple, le nombre d'enfants venant à l'école de dimanche, le nombre de celles qui faisaient l'école des femmes, celui de leurs enseignants et celui des écoles connues de l'Etat, ont diminué. Nous pensons que cela est dû à trois raisons. D'abord, avec la naissance d'autres districts et paroisses, l'effectif devrait diminuer à Mweya et certaines écoles sous le contrôle de ces districts. Ensuite, il y avait ceux qui abandonnaient l'église parce qu'ils se sentaient incapables de suivre ou de vivre les commandements auxquels ils étaient censés suivre. Enfin, la mort diminuait petit à petit l'effectif.

C .2.d. Qu'en est-il de l'actualité ?

Comme déjà signalé dans le chapitre précédent, nous n'avons pas pu trouver des documents d'archives au niveau du bureau du district de Mweya. Seules quelques données récentes sont disponibles. Ainsi, en 2007, on avait 2268 baptisés ; en 2008, le nombre s'élève à 2428 pour atteindre 3004 en 2010. Sur cette base, on peut conclure que l'évolution a été progressive même si des difficultés ne peuvent pas manquer.

C.2.e. Relations avec l'extérieur

L'EML connaît une bonne collaboration avec l'Etat et les autres églises. Dans l'ouvrage intitulé : « Discipline de l'église méthodiste libre » ou « Imitegekere » en kirundi, élaboré en 1964, il est écrit : *« Nous aimons collaborer avec les chrétiens des autres églises chrétiennes s'ils manifestent qu'ils veulent rechercher la paix avec tous et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur. »*[82]

De façon générale, les méthodistes libres avouent qu'ils collaborent avec les autres dans différents domaines notamment à propos de l'organisation des conférences bibliques ou des activités de développement national. Toujours, selon la discipline de l'EML, ils ne peuvent pas collaborer, dans les bibliques (ibikorane) avec ceux qui ne se laissent pas guidés par la parole de Dieu.

---

[82] Imyigishirize n'imitegekere y'ishengero rya libre methodiste, Edité par l'EML du Rwanda et du Burundi, imprimé à Grace Memorial Press au Burundi, 1964, p.71

C.2.f. Relations avec l'Etat

C.2.f.1°). L'année 1972 et la période de 1984-1987

Pendant cette période, les relations n'ont pas été du tout bonnes. Selon NIYONKURU Anatole, *«lors des événements sanglants qui ont endeuillé notre pays en 1972, les églises, toutes tendances religieuses confondues, ont été accusées. Les membres des églises et surtout leurs responsables ont été pointés du doigt pour avoir eu une part active dans ces massacres ».*[83]

Douze ans plus tard, le même scénario a repris. Toutes les églises, qu'elles soient catholiques ou protestantes ont également été accusées par le pouvoir d'alors. Entre 1984 et 1987, les choses ont atteint le sommet avec l'expulsion de certains missionnaires, accompagnée dans certaines situations, des emprisonnements. Le président de la République d'alors le colonel J. Baptiste BAGAZA accusait sans distinction aucune, ces églises d'avoir dépassé le cadre de leurs œuvres missionnaires en s'adonnant aux activités incompatibles à leurs missions. Ce qui est à souligner, c'est que même si toutes les églises avaient été accusées, ce fut l'église catholique qui venait en première position.

C.2.f.2°). La période de 1988 à 1998

Cette période est caractérisée par une franche collaboration entre les églises et l'Etat du Burundi en général et l'église méthodiste libre en particulier. Cette période dont il est question a coïncidé avec la prise du pouvoir par le Major Pierre BUYOYA. En somme, ces relations entre l'église et l'Etat avaient des répercussions sur l'organisation et l'administration des activités à l'église de Mweya.

D. Réorientation « stratégique » en matière d'évangélisation

Comme dans la période des missionnaires, quand la mission est devenue l'église méthodiste libre, avec l'acquis de la personnalité civile de l'église, l'évangélisation est restée une activité principale dans les attributions de l'église. Les méthodes d'évangélisation sont restées les mêmes, sauf que selon

[83] NIYONKURU Anatole , op-cit, p.41

le contexte du moment, on pouvait changer l'orientation de certaines stratégies adoptées en matière d'évangélisation. En fait, avec les changements de mentalité au niveau politique, la circulation des évangélistes dans les villages n'a pas beaucoup continué. On l'a progressivement abandonné car on pouvait l'estimer comme propagande politique, lorsque les moments politiques deviennent durs. En outre, la constitution et la poursuite des cellules d'évangélisation et d'affermissement dans les villages qui oeuvraient au cours de la semaine, ont été laissées. Cela est avoué par le S.E de l'EMLBU, Rév. NZIGO Onesphore. Mais, les conférences bibliques s'organisent à grande échelle par rapport au temps des missionnaires. Les méthodes d'évangélisation courantes n'ont pas changé, plutôt elles sont renforcées. Ce sont la prière, les chants et la prédication.

E. Poursuite de l'action sociale

E.1. L'enseignement

E.1.a. Enseignement formel

Il vise les écoles primaires, secondaires et supérieures publiques ou privées, gérées conformément à la loi en vigueur. A Mweya, l'école primaire a débuté ses activités depuis longtemps. Elle a commencé avant l'installation missionnaire de Mweya et connut un développement continu. Pendant la période prise en considération dans ce chapitre (le Burundi indépendant), les méthodistes libres ont ouvert, à Mweya, les portes d'une école secondaire digne de son nom, sous l'appellation de « Collège d'Orientation » (C.O). C'était au cours de l'année scolaire 1978-1979. Selon les informations recueillies auprès du secrétaire de l'Ecole Normale de Mweya, l'évolution de cette école a été ainsi : *« dans l'année scolaire 1987-1988, le collège d'orientation a changé d'appellation pour devenir « Ecole de Formation des instituteurs » (EFI). Ensuite, dans l'année scolaire 1988-1990, l'EFI est devenue un « Lycée Pédagogique » (LP). Il y avait LP1et LP2. Enfin, dans l'année scolaire 2004-*

2005, le Lycée pédagogique de Mweya prendra le nom d' « Ecole Normale » (EN) de Mweya et cela jusqu'à présent. »[84]

L'Ecole Normale de Mweya est restée une école sous-convention de l'EML et elle est parmi les écoles rétrocedées par l'Etat burundais, par l'ordonnance ministérielle N°610/496 du 18 Juillet 2001, portant rétrocession des écoles primaires et secondaires de l'église méthodiste libre. Durant l'année scolaire 2007-2008, on a ouvert les portes d'une autre école secondaire à Mweya, elle aussi, sous-convention de l'EML. Elle est dénommée, « Collège de la Persévérance » de Mweya. Elle a débuté ses activités avec deux classes qui étaient celles des enfants des missionnaires avant qu'ils ne soient expulsés du pays, pendant la deuxième République.

D'après les informations recueillies auprès du préfet des études de ce collège, Monsieur HAKIZIMANA Diomède, *« jusqu'en Septembre 2011, l'une de ces deux classes sert de classe de 10ème année et l'autre classe sert de bureau de la préfecture des études»*[85]. Selon notre informateur, il existe un projet de construire des locaux complets (classes et bureau) de ce collège. Signalons que les constructions de cette école se localisent en face et tout près de l'EML de Mweya.

E.1.b. Enseignement biblique

On a déjà vu que dans les années 1950, les trois missions oeuvrant à la station missionnaire de Mweya ont fondé, étant ensemble, une école biblique à Mweya. En 1968, elles se sont mises ensemble encore une fois pour fonder une école biblique à un niveau un peu supérieur par rapport à la première école. C'était le « Séminaire Evangélique de l'Afrique Centrale » (SEAC), localisé à Mweya même. Les études durent sept ans et sont sanctionnées par un certificat. Dans l'année scolaire 1981-1982, on a fait un autre changement. L'appellation de cette école est devenue « Institut de Théologie Evangélique de Mweya » (ITEM). Pour le côté des méthodistes libres, ils y ont inséré d'autres cours d'enseignement biblique pour mieux préparer les évangélistes à leur mission.

---

[84] NYABENDA Christophe, interviewé le 17/9/2011 à Mweya
[85] HAKIZIMANA Diomède, interviewé le 22/8/2011 à Mweya

A ce niveau, deux problèmes se remarquent. D'abord, c'était difficile pour les trois églises de s'entendre sur l'organisation du programme à suivre. Ensuite, selon KABERA J. Claude, certains de ceux qui terminaient dans ces écoles n'obtenaient d'emplois rémunérés que dans les églises ou dans des associations privées. Malgré tout, l'existence de cette école permettait d'ordonner un plus grand nombre de pasteurs. Maintenant le programme de l'ITEM s'est amélioré et les diplômés de cette école accèdent à l'Université. Nombre d'entre eux fréquentent l'Université Espoir d'Afrique.

E.1.c. La formation des leaders d'églises

Nous avons vu qu'au début, quand les premiers missionnaires sont venus pour commencer la mission méthodiste libre au Burundi, les premiers évangélistes et prédicateurs n'avaient pas fréquenté l'école secondaire. A l'époque du premier missionnaire, J.W.Haley, lui il les choisissait parmi ses travailleurs qui étaient des aide-maçons et des boys, qui savaient déjà lire et écrire et qui étaient intègres dans la société à travers leur comportement et leurs actions. « *Cela a été ainsi jusqu'en 1986*»[86], selon K ABERA J. Claude. Avant cette année, l'église envoyait ses pasteurs (au niveau national) à Mweya dans l'Ecole Biblique.
Ils y passaient deux ans seulement en suivant les cours en Kirundi. Ceux qui y étaient envoyés avaient fréquenté la deuxième ou la troisième primaire.

Après l'indépendance du Burundi, beaucoup ont été envoyés à l'Ecole Biblique de Mweya dont le niveau s'est amélioré, l' « Institut Biblique de Mweya » (IBM). On y formait des dirigeants d'églises et on y passait quatre ans. Au niveau de la formation des leaders, l'EML a fait un pas en avant, en envoyant ses candidats à l'étranger pour suivre des études universitaires en théologie. C'est ainsi qu'en 1965, deux jeunes qui avaient terminé les quatre ans à l'IBM, ont été envoyés en Inde. C'était au séminaire de Yotmal. Malheureusement, ils n'ont pas pu terminé les études de là-bas. Il s'agissait de RUCINTANGO Zacharie et SABUSHIMIKE André.

[86] KABERA J. Claude, op- cit, p.72

Dans les années 1970, MURIGANDE Richard fut envoyé à l'Institut théologique protestante qui se trouvait en Belgique, tandis que BARIKUMUTIMA François, KABERA Jean Claude et BARARU Joseph sont allés poursuivre leur formation en République Démocratique du Congo, à l'Institut Supérieur de théologie de Kinshasa.

En 1977, ce fut le tour de NZIGO Onesphore (qui est maintenant, secrétaire exécutif de l'EMLBU) et BUCONYORI Elie (qui est maintenant, Evêque de l'EMLBU et président de la conférence mondiale des méthodistes libres) d'aller au Kenya, exactement à Kericho dans un Institut appelé « High Bible College ».

Depuis ce moment jusqu'à présent, l'EMLBU continue d'assurer la formation de ses cadres dans des instituts supérieurs ou universités pour y faire les études en rapport avec la théologie. Présentement, nous avons dans notre pays des universités qui répondent à ce besoin, en particulier, l'Université Espoir d'Afrique » (Hope Africa University) qui se trouve à Bujumbura-Ngagara (Quartier II). Elle vient d'étendre ses activités à Mweya où elle vient d'ouvrir un autre campus.

E.1.d. L'esprit d'auto- développement chez les choristes de l'EML

Parmi les méthodes couramment utilisées adoptées par l'EML pour évangéliser, il y a les chants. Ces derniers sont fondés, organisés et produits par des groupes de choristes. Mais à maintes reprises, les choristes présentent des chants produits par les autres. Pour mieux s'organiser et faire leur activité de choriste, les groupes de choristes essaient d'exercer de petits travaux manuels rémunérés afin d'avoir de l'argent pour acheter du matériel nécessaire pour leurs activités. (Exemples : les instruments de musique, l'uniforme de la chorale, quoi donner quand un groupe d'une autre paroisse vient faire une visite ou s'assister mutuellement,...).

Ils conçoivent aussi des projets à cet effet, comme l'achat d'une machine à moudre, les plantations des arbres caféiers, des eucalyptus, faire des travaux manuels rémunérables,...

A Mweya, les choristes regroupés dans le département des femmes ont deux machines à moudre là-bas même. Les autres groupes comme les choristes groupés dans le département de la jeunesse ont des plantations d'arbres caféiers et des eucalyptus.
Signalons que les choristes ne sont pas animés de cet esprit capitaliste de recherche d'argent pour s'enrichir. C'est plutôt chercher les moyens qui leur permettent d'exercer leur rôle efficacement en tant que choristes. Au temps des missionnaires, les groupes des choristes faisaient cette activité seulement à l'église et les missionnaires les soutenaient. Mais après le départ de ces derniers, avec l'évolution du monde, nous remarquons la différence.

F. Le rôle qu'a joué l'EML pendant les moments de troubles qui ont secoué la société burundaise

Dans le chapitre VI de la discipline de l'église, à l'article 75, il est stipulé que les méthodistes libres sont contre la guerre ou les conflits sociaux. Ils disent : « *En ce qui concerne les conflits dans le pays, le N.T et même les paroles de J-C sont contre la guerre. Les chrétiens doivent être contre la guerre non pas seulement quand ils doivent se défendre.* »[87]

Durant les crises du Burundi indépendant (en 1965, 1972, 1988, 1993, 1995-1996,...) l'EMLBU a toujours enseigné à ses fidèles de ne pas s'y mêler, mais plutôt qu'il faut pacifier la société à partir de l'Eglise et dans l'entourage. L'église aida aussi les personnes en difficultés pendant les moments de crises. Par exemple, à partir des années 1995 jusqu'en 2003, elle continuait à donner une aide alimentaire, mais en commençant par ses fidèles.

L'église-mère (d'Amérique du Nord) envoyait des vivres comme le haricot, le riz, le petit pois, l'huile de coton, ...L'église de Mweya grâce à ces dons a ainsi aidé la population des collines environnantes, commençant par les membres de l'église. Cela pendant les crises à partir de 1995 et au-delà.

---

[87] Imyigishirize n'imitegekere y'ishengero libre méthodiste, op-cit, p.22

Les méthodistes libres ont épousé l'idée de l'auteur de l'ouvrage intitulé « La dépression spirituelle : ses causes et remèdes » quand il dit : *« La vie chrétienne est magnifique car elle se vit à tous les niveaux de l'être humain et englobe tous les aspects de la personnalité. »*[88]

Le chrétien ne peut donc être insensible aux choses qui l'entourent. Nous devons mettre avec force l'accent sur cette réalité car certains font de lui un individu contre nature. Le croyant ressent comme tout être humain l'affliction et le chagrin. D'après l'auteur que nous venons de citer, l'absence de ces sentiments s'avère totalement artificielle et ne recommande pas la foi chrétienne. Elle s'apparente plutôt du stoïcisme ou à l'état psychologique créé par une secte.
Alors, on enseignait à l'église en consolant les cœurs déprimés, en disant aux chrétiens que les problèmes sont passagers, que ça va se terminer ; qu'ils soient consolés par la parole de Dieu qui garantit qu'il est avec nous en tout et partout.

On cherchait des bidons, des couvertures et on les donnait à ceux qui regagnaient leurs collines natales spécialement les déplacés. D'après l'évêque de l'EMLBU, de 2000 à 2003, l'église achetait des haricots, du riz pour venir en aide aux sinistrés. On ciblait certaines églises des milieux où la crise a beaucoup sévi. Ceux qui étaient dans les églises ciblées en ce jour, recevaient quelque chose. On a fait cela à Nkondo, à Mweya et ailleurs ; donc dans tous les districts ecclésiastiques du pays. L'église participait également à la sensibilisation sur la résolution pacifique des conflits et la pacification de la société de façon générale.

[88] D. Martyn Lloyd-Jones, La dépression spirituelle, EUROPRESSE, 1989,p.48

Conclusion partielle

Dans ce dernier chapitre de notre travail, qui concerne la période d'indépendance de notre pays et la période d'après l'indépendance, nous venons de voir qu'entre 1955 et 1961 , l'Eglise Méthodiste Libre se consolida fortement . Certaines caractéristiques l'attestent, comme l'institution de la conférence annuelle accomplie.

De 1962 à nos jours, on assiste à beaucoup de changements aussi bien sur le plan politico-administratif du pays que sur le plan ecclésiastique de l'E.M.L. ces changements ont eu un impact sur l'organisation et administration de l'Eglise. C'est notamment la séparation politico-administrative entre le Rwanda et le Burundi qui a occasionné la naissance de l'Alliance des Missions protestantes. Cela ne se faisait pas sans conséquences sur l'Eglise, notamment aux niveaux organisationnel et évangélique.

Nous avons aussi évoqué les changements intérieurs au niveau du personnel religieux, à savoir le remplacement progressif des missionnaires par des pasteurs nationaux. C'est en quelque sorte l'africanisation de l'Eglise du fait qu'elle est désormais représentée par des autochtones, élus par leurs compatriotes. Quant à l'administration de l'Eglise, la conférence générale présidée par l'Evêque, est souveraine. Mweya qui est maintenant l'un des Districts ecclésiastiques de l'EML, a une histoire. Il a commencé en Avril 1969, avec l'institution de la conférence annuelle des Méthodistes Libres du Burundi. Ce district (de Mweya) avait, au début, cinq pasteurs et trois Diacres qui géraient trois paroisses.

D'autres districts seront créés comme celui de Nkondo et de Gasenyi. Mais à l'EML de Mweya comme dans l'EML en général, les activités n'ont pas toujours continué positivement, après l'indépendance. Entre 1955 et 1974, il y a eu une certaine régression de l'œuvre, que ce soit dans l'organisation et dans l'administration ainsi que dans l'évangélisation. En outre, les crises qui ont secoué la société burundaise n'ont pas épargné la communauté de l'EML.

Cependant, l'église de Mweya continua à nouer des relations avec l'extérieur notamment avec l'Etat, les autres églises environnantes et l'église-mère (d'Amérique du nord). L'évangélisation demeura une activité principale tout comme au temps des missionnaires.

Sur le plan de l'enseignement, Mweya fit beaucoup de progrès à partir de 1978. On compte à Mweya une école primaire, une école Normale et un collège, toutes sous-conventions de l'EML.

CONCLUSION GENERALE

En somme, le travail de recherche que nous venons de réaliser sur le système missionnaire d'évangélisation et contribution au développement socio-économique local avec l'exemple de la mission de Mweya de 1940 à nos jours, est organisé autour de trois chapitres.
Le premier chapitre s'intéresse à l'historique du méthodisme au monde et au Burundi.
Nous avons vu que la mission du Burundi est, en général, le résultat de l'expansion du méthodisme dans le monde dont le père est John Wesley, d'origine anglaise. Il a été question notamment de l'installation et l'expansion missionnaire à Mweya ainsi que des défis que devraient surmonter les missionnaires, les réalisations auxquelles ils sont parvenus. Des concepts et termes-clés nécessaires à une meilleure compréhension du sujet, en particulier les termes de « mission » et de « religion » ont été définis.

Le chapitre deux concerne le système d'évangélisation proprement dit à Mweya de 1940 à la veille de l'indépendance du Burundi. En plus de l'évangélisation qui était sa mission principale, la Mission de Mweya n'a cessé de promouvoir des actions sociales, économiques et culturelles bénéfiques à la population d'alentour. Sur le plan social, la christianisation, la construction des infrastructures sociales et scolaires et leur usage, ont participé au changement des mentalités des gens et à l'émergence de la culture chrétienne.

Ainsi, l'ignorance et la pauvreté apparaissent comme des fléaux à combattre de manière continuelle. La population apprit à observer l'hygiène de leurs corps et de leurs habits ainsi que du ménage. Certaines pratiques comme la polygamie, la consommation des boissons alcoolisées et l'usage du tabac furent combattus.

Sur le plan économique, la mission de Mweya n'a pas mis beaucoup d'efforts dans ce domaine, même si quelques réalisations y sont visibles.

Sur le plan agricole, ceux qui travaillaient dans les champs des missionnaires, ont bénéficié de nouvelles méthodes culturales. Il convient de signaler que les missionnaires ont participé à la diffusion de nouveaux arbres de différentes

sortes sur la colline de Mweya. Lors de la construction des maisons de la mission, certaines gens des environs de la mission y ont trouvé du travail et apprirent d'autres métiers comme la charpenterie et la maçonnerie.

Progressivement, les missionnaires vont inculquer l'amour du travail et l'emploi du temps, l'esprit d'épargne, la nécessité d'une bonne alimentation et un engagement dans l'auto- développement. Le changement de mentalité passa aussi par un meilleur habillement observable notamment lors du culte du dimanche.

Le troisième chapitre touche surtout à l'administration de la mission de Mweya depuis l'indépendance jusqu'à nos jours. Nous avons ainsi ciblé les grands changements politico- administratifs du pays et leur impact sur l'église.

En 1962, la mission méthodiste libre du Burundi venait de recevoir du gouvernement d'alors, la personnalité civile en devenant une nouvelle structure reconnue. Les activités n'ont pas changé par rapport auparavant. Seulement, selon le contexte politique, certaines méthodes changeaient au fur du temps. Mweya est devenu par après, en 1969, un district ecclésiastique.

Nous avons vu que l'esprit d'auto- financement initié par les missionnaires, a été profitable pour les choristes de l'EML, même après le départ des blancs. L'église méthodiste n'est pas restée bras croisés pendant les moments de troubles sociaux qu'a subis la société burundaise. Ainsi le district ecclésiastique de Mweya a agi positivement dans son environnement, en venant au secours des gens en besoin, comme c'était le cas pour toute l'EMLBU.

A l'issue du présent travail de mémoire, nous aimerions formuler une recommandation à l'endroit des autorités de l'Eglise Méthodiste Libre du Burundi.
L'observation faite est que beaucoup de documents relatifs aux activités de l'Eglise ne sont guère classés et sont introuvables dans les bureaux des Districts et même de l'évêché.

Nombre de documents sont détenus par des particuliers et sont en anglais. Beaucoup parmi ceux qui détiennent ces informations, des bibliothèques sont vieux.

Il serait donc utile de mettre en place une commission chargée de recueillir ces Informations et documents pour favoriser l'étude de l'histoire de l'E.M.L.depuis son implantation au Burundi.

Il faudrait que ces documents soient traduits en langue nationale et initier auprès des leaders de l'Eglise un esprit archiviste afin de conserver tous les documents indispensables à la connaissance de l'histoire de l'Eglise Méthodiste Libre du Burundi.

BIBLIOGRAPHIE

I. Ouvrages généraux

1. Encyclopedia Universalis, Paris, France, 1990
2. Sous la direction de Paul POUPARD, Dictionnaire des Religions, 2 vol, 3è éd ; Paris, PUF, 1993
3. GAHAMA Joseph, Le Burundi sous l'administration belge, Karthala, Paris, 1983
4. MBITI John, Religions et philosophies africaines, Yaoundé, Clé, 1972
5. PADILLA Réné et Alii, Evangile, culture et idéologies, Lausanne, PBU, 1977
6. DURKHEIM Emile, Les formes élémentaires de la vie religieuse, Paris, PUF, 1979
7. DURKHEIM E., Texte2, Religion morale, anomie, Paris, Ed. de Minuit, 1975
8. HENRI DESROCHE, Sociologies religieuses, Paris, PUF, 1968
9. Fernand DUMONT, Pour la conversion de la pensée chrétienne, vol 6, Ed.HMH, Montréal, 1964
10. DOWLEY Tim, L'Eglise défie les temps, Les grandes étapes de l'histoire du christianisme, SATOR, Paris, 1982
11. GERALD Bates, soul a fire. The life of John Wesley Haley, Winonalake, Light and life Press, Indiana, 1981
12. DONALD HOHENSEE, Church growth in Burundi, South Pasadena, Calif, 1977
13. D. Martyn Lloyd- Jones, La dépression spirituelle, EUROPRESSE, 1989
14. DALE RHOTON, La logique de la foi, Paris, France, SATOR, 1975
15. Emile G. Léonard, Histoire générale du protestantisme, T.III, déclin et Renouveau (XVIIIè-XIXè Siècle), PUF, Paris, 1964
16. P. Maximin Piété, La réaction de J. Wesley dans l'évolution du Protestantisme, 2è Ed., revue et augmentée, 1927, Bruxelles, Librairie Albert Dévit
17. Thomas HALE et Stephen THORSON, Commentaire sur le Nouveau Testament, Ed. Farel, Marne-la-vallée, France, 1999

II. Dictionnaire

Le Robert, Paris, France, T1 et T2, 1986

III. Revues et Rapports

1. Revue chrétienne, Le Médiateur. Le rôle de l'Eglise dans la politique, N°2, 2000
2. Revue trimestrielle, Action missionnaire, N°18, Janvier 1982
3. Les archives nationales, Rapports des territoires (2) Kitega
4. Rapport non daté et non signé sur l'historique de la création du district de Mweya, écrit par le surintendant MYIRUKO Mathieu.
5. Les registres récents de baptême du district de Mweya
6. Les archives de bureau de la coordination des écoles sous- convention de L'EMLBU, à Bujumbura (Evêché)
7. Imyigishirize n'imitegekere y'ishengero rya libre méthodiste, Edité par l'Eglise Libre Méthodiste du Rwanda et du Burundi, imprimé à Grace Memorial Press au Burundi, 1964.

IV. Publications chrétiennes

1. La Sainte Bible, version de Louis SECOND
2. R. PACHE (sous la direction de), Nouveau dictionnaire biblique, Ed. Emmaüs Saint- Legier sur Vervey, 1979
3. NSHIMIYIMANA Déogratias, Kuvuka ubwa kabiri. Ivyizerwa ngenderwako, Eglise Libre Méthodiste, inama kaminuza y'uburundi, Bujumbura- Burundi, 2002
4. KABERA J. Claude, ISHENGERO RYA LIBRE METHODISTE, JUBILE DE CINQUANTE ANS : Imyaka 50 : 1935-1985 mu Burundi, Muyebe, Août, 1985

V. Mémoires et Cours inédits

1. BATUNGWANAYO Aloys, « Histoire des églises protestantes au Burundi : cas de l'église méthodiste libre de 1935 à nos jours », Bujumbura, U.B, FLSH, Histoire, 2003

2. CIZA Joseph, « La mission pentecôtiste de Kiremba et son impact sur le milieu de 1935 à 1991 », U.B, FLSH, Bujumbura, 1993

3. NIYONKURU Anatole, « La mission de pentecôte de Bujumbura et son impact sur le milieu : de 1962 à 1998 », U.B, FLSH, 2000

4. VYIMANA Eléazar, « Histoire de l'œuvre Evangélique de la Communauté des Eglises de Pentecôte au Burundi (CEPBU) de 1935 à 1989 », ISTEKI, BUKAVU, 1990.

5. NIYONSABA Tharcisse, « L'action sociale, économique et culturelle de la mission de Makamba 1934-2000 », Bujumbura, U.B, FLSH, Histoire, 2009

6. NGAYIMPENDA Evariste, « Histoire du Burundi », Cours dispensé à l'U.B, FLSH, Histoire, 2ème Candidature, 2007-2008.

LISTE DES INFORMATEURS

N°	Nom et Prénom	Age	Fonction	Date	Lieu d'interview
1	Rév. MAHINJA Antoine	± 62 ans	Superintendant de la conférence EST (EMLBU)	Le 26/4/2010	Bujumbura
2	NSAZERUGEZE Japhet	54 ans	Directeur de la C.C.M	Le04/7/2010	Bujumbura
3	Mgr. Dr. BUCONYORI Elie	± 60 ans	Evêque de l'EMLBU	Le 20/02/2011	Bujumbura
4	Rév.NZIGO Onesphore	59 ans	S.E. de l'EMLBU	Le 05/4/2011	Bujumbura
5	BURUNDI Marc	89 ans	Cultivateur	Le 22/4/2011	Janja
6	BANYAKUBUSA Véronique	80 ans	Cultivatrice	Le 22/4/2011	Janja
7	RURIHAFI Vivine	56 ans	Cultivatrice	Le 22/4/2011	Janja
8	NGENZEBUHORO Grégoire	52 ans	Cultivateur	Le 24/4/2011	Janja
9	Rév. BANDIRIKI Frédéric	59 ans	Surintendant du district de Mweya	Le 22/8/2011	Mweya
10	HAKIZIMANA Diomède	29 ans	Préfet des études au COPEM	Le22/8/2011	Mweya
11	NDIRARIHA André	55 ans	Menuisier	Le 22/8/2011	Mweya
12	NJEBARIKANUYE Léonce	45 ans	Menuisier	Le 22/8/2011	Mweya
13	NZOKIRANTEVYE Jérôme	59 ans	Menuisier	Le 22/8/2011	Mweya
14	Pstr NDAYISENGA Samuel	± 52 ans	Pstr de l'EML Paroisse Mweya	Le 17/9/2011	Mweya
15	NYABENDA Christophe	± 45 ans	Secrétaire de Direction de l'E.N de Mweya	Le 17/9/2011	Mweya

ANNEXES

STATUTS DE L'ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

PERSONNALITE CIVILE : Eglise Libre Méthodiste du Burundi (Rwanda)

1. NOM : Sous le nom de l'église méthodiste du Burundi (Rwanda) est constitué une association sans but lucratif. Son siège social se trouve à MUYEBE, territoire de MURAMVYA, Burundi (KIBOGORA) territoire de SHANGUGU (Rwanda).

2. OBJET : Les objets de l'association sont : Evangélisation, enseignement, œuvre médicale, œuvre parmi la jeunesse, œuvre sociale parmi la population de la religion.

3. REGION : L'association exerce son activité dans le pays du Burundi (Rwanda).

4. PROPRIETE : L'association peut posséder en propriété ou en jouissance tous les biens mobiliers ou immobiliers nécessaires à la réalisation de son objet, sauf les restrictions prévues au paragraphe 2 de l'article 12 et à l'article 13 du décret du 27/11/1959. Le patrimoine seul répond à des engagements contractes.

5. MEMBRES : Les membres effectifs de l'association sont les membres de son Assemblée Générale composée de Pasteurs, de Diacres, d'anciens et missionnaires. Les admissions des nouveaux membres sont décidées souverainement par l'Assemblée.

6. ACTE DE DISPOSITION : Aucun acte de disposition ne peut être pris par les représentants légaux de l'association sauf sur décision de la majorité des membres effectifs.

7. MODIFICATION DE STATUTS : Les statuts de l'association ne peuvent pas être modifiés que sur décision de la majorité des membres effectifs.

8. DISSOLUTION : En cas de la dissolution volontaire ou judiciaire ou de division de l'association de patrimoine et les biens de l'association seront

affectés à une autre association sans but lucratif désignée par l'Assemblée Générale.

La dissolution de l'association pourra être prononcée à la majorité des deux tiers des membres effectifs ; La liquidation s'opère par les soins d'un ou de plusieurs liquidateurs qui exercent leurs fonctions en vertu d'une résolution de la majorité des deux tiers des membres effectifs.

Usumbura, le 13 Juin 1961.

Cette personnalité civile a été accordée au Rwanda le 27 Juillet 1961 et au Burundi le 28 Novembre 1961.[1]

1. Tiré dans « IMYIGISHIRIZE N'IMITEGEKERE Y'ISHENGERO RYA LIBRE METHODISTE », p.121-123

IVYIZERWA VY'ISHENGERO METHODISTE LIBRE

Ishengero méthodiste libre ryizera ibi bikurikira :

a) Bibiliya ni ijambo ry'Imana, ririmwo vyose dukeneye kugira dushobore gukizwa kandi turarwe ubugingo budashira.

b) Imana ivugana n'abayizera icishije muri Bibiliya.

c) Imana yipfuza gukiza umuntu wese.

d) Imana igirira ubuntu abantu bose.

e) Bibiliya ni ukuri kuko ari ijambo ry'imana.

f) Imana yeza imitima y'abizera igihe bishikanye vy'ukuri kugira baganzwe na Mpwemu yera.

Hari ibindi ishengero Méthodiste Libre ryizera ariko tudashobora kudondagura hano.[a]

[a] Tiré dans « KUVUKA UBWA KABIRI. Ivyizerwa Ngenderwako », p.81

EGLISE LIBRE METHODISTE DE MWEYA
DISTRICT DE MWEYA
B.P. 76 GITEGA, BURUNDI

UK'UBUBWIRIZA BWA I MWEYA BWATANGUYE

Kuva mu kwezi kwa 4/1969 niho Inama ya Conférence y'Ishengero rya Libre Méthodiste mu Burundi yatera iteka iyi ntara ya Mweya muri Province Gitega bakitorera Umubwiriza, hanyuma bagaca bagirwa ijwi ryo kwishikira mu Nama ya Conférence ya Eglise Libre Méthodiste mu Burundi.

Muvyukuri iyo ntara yari ifise ubukene butari buto, yamara bari bamaze kwuzuza Urusengero rwiza i Mweya. Hanyuma tumaze kuronka iryo teka twaciye twiyungunganya mu gukorą kuko ico gihe ubupasitori bwari butatu gusa : Mweya, Nkondo, Nasenyi, hanyuma twarateye imbere twongere ubundi bupasitori bubiri aribwo bw'ubu: Nyabigo na Nyamazi yamara ico gihe har'abapasitori batatu gusa. Hanyuma ibitigiri vy'abantu vyaraduze baba benshi hanyuma tubona ko bikwiye ko tugira Ububwiriza bubiri, duca rero turema Ububwiriza bwa Nkondo hari mu mwaka wa 1981 , rero kugéz'ubu dufise Ububwiriza bubiri MWEYA NA NKONDO

Ku vyerekeye abapasitori:

Tugitagura twari dufise abapasitori batatu gusa, yamara igihe twashika aho tugira Ububwiriza bubiri twari tumaze gushika ku gitigiri c'abapasitori 10. Mur'abo cumi igihe twagira Ububwiriza bubiri batatu muri bo baciye bakora mu Bubwiriza bwa Nkondo abandi ndwi baca bakora mu Bubwiriza bwa Mweya. Rero abapasitori bari mu bikorwa bitandukanye ngaha i Mweya, har'abakora mw'Ishuli rya Leta nk'aba professeurs kandi uruhara runini bagakorera n'Ishengero, hari n'abandi bakora mw'Ishuli rya Institut de Théologie Evangélique de Mweya n'abandi bajejwe amashengero.

Ivyerekeye Insengero dufise:

Ivyerekeye Insengero ntonto ntitwungutse cane kuko turi hagati y'amashengero atandukanye akarorero nka Muyebe, Kwibuka, Kibuye n'ayandi ya Bene Data ya Katolike hanyuma twebwe tubaba hagati.
Igihe tutari bwaronke ubundi Bubwiriza twari dufise insengero 18, ariko tumaze kugira ubundi Bubwiriza i Nkondo, hagiye insengero 6 mu Bubwiriza bwa Nkondo, hanyuma mu Bubwiriza bwa Mweya hasigara insengero 12. Rero mu vyukuri tugereranije ingene vyagiye biduga wobona ko har'intambuko ndende tugezek'ubu . Abakwristo baragwiriye iwoshaka kubibona neza yoraba muri za raporo uca ubona kw arico gituma hari hakwiye kuba Ububwiriza bubiri.
Ivyerekeye ivyagiye biratugora ni ngombwa ko birinda kuba biriho yamara mbere atari n'Urusengero naho rwari rwuzuye muri iyo myaka, yamara nta ntebe twari bwaronke nta meza yariho nta nzu n'imwe y'Ububwiriza yariho, rero kugira dushobore gushika

fur'uyo mwaka nyene niho twatanguye kugira ingorane cane ku mashuli yacu yemewe
a Leta, kuko niho twubatse ayatari make, amwe akaja aragururwa n'umuyanga ayandi
gasenyuka tukongera gusubiramwo . Ntitwovuga n'ubu mur'iki gihe ngw ingorane zose
waramaze kuzirenga n'ubu ibitugora biracariho yamara ibitari bike twarabishoboye
mugabo uko tugenda imbere niko tuja turahura n'ibindi bigoye mw'Ishengero. Yamra
ngorane za mbere ntizisa n'izubu kuko ubu ukw amajambere aduga n'iko n'ingorane
igenda ziduga.

ur'iki gihe imigabo dufise n'iyo kwongera ayandi mashengero. Ubu twipfuza bishobotse
irondera Urusengero i Gitega kuko tuhegereye kandi tukaba dufise abakristo bacu
andi hakaba ari hafi y'igisagara aho dushobora kuronka benshi dufasha mu nzira
'Imana, kuko n'igisagara gitera caguka.
andi dufitiye imigambi ni murahande ruherera i Gishubi kuko nahonyene tubona
twari dukwiye kuharonka urusengero . Hanyuma tworaba hagati aho twamaze kwubaka
andi hoba hakenewe kwubakwa ayandi mashengero mato mato.

Iyo niyo migambi dufise mur'iki gihe.

Ububwiriza bw'i MWEYA.-

Rev. MYIRUKO Matayo.-

REPUBLIQUE DU BURUNDI
MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE
Cabinet du Ministre

ORDONNANCE MINISTERIELLE N° 610/496 DU 18/7/2001 PORTANT RETROCESSION DES ECOLES PRIMAIRES ET SECONDAIRES A L'EGLISE LIBRE METHODISTE.

LE MINISTRE DE L'EDUCATION NATIONALE,

Vu l'Acte Constitutionnel de Transition de la République du Burundi ;

Vu le Décret-Loi n° 1/025 du 13 juillet 1989 portant réorganisation de l'Enseignement au Burundi tel que modifié à ce jour spécialement en son article 7 ;

Vu le Décret n° 100/0054 du 19 août 1998 portant organisation du Ministère de l'Education Nationale tel que modifié à ce jour ;

Vu la Convention Scolaire du 20 décembre 2000 entre l'Etat du Burundi et l'Eglise Libre Méthodiste ainsi que ses modalités d'application ;

Sur proposition de la Commission Mixte Permanente Etat du Burundi/Eglise Libre Méthodiste ;

O R D O N N E :

Article 1 : Sont reprises en gestion par l'Eglise Libre Méthodiste du Burundi les écoles primaires et secondaires ci-après :

1. En Province scolaire de BUJUMBURA
   E.P. Musenyi
   E.P. Mitakataka
   E.P. Buringa

2. En Mairie de Bujumbura
   E.P. Ngagara Q. 2

.../...

3. En Province Scolaire de Bujumbura-Rural
   E.P.Rutunga
   E.P. Nyamugari
   E.P. Rugembe
   E.P. Mukonko I

4. En Province Scolaire de Cibitoke
   E.P. Manege

5. En Province Scolaire de Gitega
   E.P. Mweya
   E.P. Nkondo
   E.P. Nyamazi
   E.P. Gasenyi
   Lycée Mweya

6. En Province Scolaire de Makamba
   E.P. Nyanza-Lac I

7. En Province Scolaire de Mwaro
   E.P. Muyebe
   E.P. Rwintare
   E.P. Rutongati
   E.P. Gasaye
   Lycée Muyebe
   Collège Communal Muyebe

A ce titre, toutes ces écoles sont gérées conformément à la législation scolaire publique ainsi qu'à la convention scolaire Etat du Burundi/Eglise Libre Méthodiste et à ses modalités d'application.

Article 2 : Toutes dispositions antérieures contraires à cette ordonnance sont abrogées.

Article 3 : La présente Ordonnance Ministérielle entre en vigueur le jour de sa signature.

Fait à Bujumbura, le 18/7/2001

Prosper MPAWENAYO

RÉPUBLIQUE DU BURUNDI
CABINET
Education Nationale